Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

14ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi 29 octobre 1924 No. 34

L'Aide au "Patriote"

Au retour d'un voyage de quelques semaines à travers bois et montagnes, parmi les splendeurs de l'automne, au milieu de spectacles presque constamment grandioses et chaque jour renouvelés, je dois dire que, succédant à l'océan de nos prairies, la traversée à loisir des Montagnes Rocheuses est un véritable enchantement. Tant de beauté élève naturellement l'âme à Dieu dans un élan de reconnaissance et d'amour.

Puis, il m'a été donné, une fois de plus, de revoir en terre américaine quelques-unes de ces belles oeuvres de charité dont notre Canada français, à l'âme si apostolique, a doté l'opulente République voisine dans sa partie occidentale. Je note que depuis deux ans à peine l'intrépide communauté bien canadienne des Soeurs de la Providence de Montréal y a édifié encore au Washington et au Montana trois grands hôpitaux nouveaux et une hospice immense, au coût de plus d'un million; ajoutant toujours à ses oeuvres de soulagement de la pauvre humanité souffrante, avec une sainte audace de foi et de charité qui ne connait ni obstacles ni limites.

Les beautés de la nature nous révèlent la grandeur et la puissance de Dieu. Les sublimités du dévouement et de l'apostolat nous ouvrent de nouveaux horizons sur l'immensité de la bonté divine.

De retour dans notre belle province de la Saskatchewan, je retrouve notre vaillante population française, plus que jamais décidée à tout prix à rester française, engagée, sous l'inspiration et l'action de son épiscopat, dans un généreux mouvement de propagande de la presse catholique. Aux lettres si éloquentes de Monseigneur l'archevêque de Régina et de Monseigneur l'évêque de Prince-Albert et Saskatoon en faveur du "Patriote" est venu s'ajouter le puissant encouragement du vénérable Primat de l'Eglise Canadienne, Son Eminence le cardinal Bégin. A ces hauts dignitaires comme à ceux qui ont bien voulu constituer le double comité de l'"Aide au Patriote" à Prince-Albert et à Régina, comme à la vaillante Société St-Jean-Baptiste de Montréal et à tous ceux qui sont déjà à l'oeuvre pour faire de cette campagne un succès, comment pourrions-nous exprimer toute notre reconnaissance? Que Dieu bénisse et récompense ce bel élan de charité inauguré par de si puissants exemples!

Puis, aussi, l'offre généreuse faite par Mgr le Vicaire Général de Prince-Albert d'un magnifique prix à la paroisse qui aura fourni la plus forte contribution au prorata de sa population n'est-elle pas un bel encouragement pour tous?

A l'oeuvre donc, et sans retard! Déjà le programme d'une journée du bon journal est tracé pour les différentes paroisses du diocèse de Prince-Albert au cours des seize prochaines semaines. Nous sommes sûrs que tous voudront faire largement leur part, et d'avance nous les en remercions. Il s'agit d'une oeuvre de défense catholique et française, d'une oeuvre de presse franchment catholique et indépendante de tous partis; qui a été fondée et se maintient uniquement pour le bien de tous, pour la survivance de notre foi et de notre langue.

Dans une colonne voisine nous publions l'extrait d'une circulaire adressé par Monseigneur l'évêque de Prince-Albert et Saskatoon à son clergé. Cette circulaire parle par elle-même. Elle marque toute l'importance que Sa Grandeur attache non seulement au succès de la présente campagne mais encore et surtout à l'établissement permanent d'un organisme de propagande et de diffusion du bon journal dans chaque paroisse ou mission sous l'initiative et la direction du prêtre dévoué qui en a la charge. La même direction nette et précise est d'ailleurs donnée par Monseigneur l'évêque dans le texte anglais de sa lettre, en faveur du journal catholique de langue anglaise et du journal catholique de langue allemande publiés dans le diocèse.

Voici donc de la part de l'épiscopat de notre province un pressant appel au clergé et aux fidèles, appel qui n'est lui-même que l'écho et la mise en pratique des recommandations du Souverain Pontife.

A nous de montrer de façon pratique et généreuse que nous comprenons ces hauts enseignements.

Dieu ne se laisse jamais vaincre en générosité lorsqu'on est généreux pour sa cause.

A.-F. Auclair, O. M. I.

Les élections anglaises ont lieu aujourd'hui

Londres.- Les élections générales ont lieu aujourd'hui en Angleterre.

La ligne de bataille est ainsi composée: les conservateurs ont 540 candidats, les travaillistes 490, et les libéraux 340. Dans les milieux politiques en Angleterre on ne serait pas surpris de voir la même proportion dans le résultat final. Il est clair que s'il en doit être ainsi, aucun des trois groupes ne sera numériquement assez fort pour détenir le pouvoir. Il faudra pour régner, la réunion de deux forces contre une troisième. Et voilà précisément ce qui laisse prévoir un nouveau gouvernement unioniste.

L'ATTITUDE CANADIENNE

Quelque soit le ministère au pouvoir, avec, comme chef, Lloyd George ou un autre, il est toujours propos de nous demander dans quelle disposition d'esprit seront nos chefs d'Etat canadiens vis-à-vis le futur parlement de l'empire.

Si nous nous tournons du côté de M. King, le chef présent du gouvernement, il semble que la participation du Canada aux démêlés de l'empire doive être désormais moins problématique. Dans un discours prononcé dans l'Ouest, le premier ministre a déclaré que les dominions doivent être les juges de leur propre situation internationale et que la Grande-Bretagne doit d'abord tenir compte de la volonté de chaque parlement des dominions à ce sujet. M. Mackenzie King dit que toute tentative de l'Angleterre pour forcer les dominions à agir préalablement à la sanction d'un parlement fédéral serait une grave menace pour la communauté britannique.

Les élections allemandes le 7 décembre

Berlin. — Malgré les efforts du Chancelier Marx pour constituer le bloc de la bourgeoisie, la chambre a dû se dissoudre, et le président Ebert a fixé au 7 décembre les élections au Reichstag. Cette nouvelle a été une surprise pour une grande majorité des députés: on s'attendait à un compromis qui aurait permis au cabinet de la minorité de se maintenir en fonctions.

On dit que la lutte se fera entre les partis nationaliste et populaire d'une part, sous les chefs Dr. Von Hergt et Streseman, et les socialistes, les cléricaux, les démocrates réunis d'autre part.

Dans sa déclaration, le Chancelier Marx assure que la dissolution du Reichtag ne met nullement le plan Dawes en danger, que les élections du 7 décembre prochain ramèneront au Reichstag un nombre suffisant du plan Dawes pour former un gouvernement de coalition qui appliquera les lois sanctionnées par le Reichstag le 9 août.

—:*:—

P. Smith attrape trois ans de pénitencier

Toronto.—P. Smith, ancien trésorier de la province sous le gouvernement des Fermiers-Unis, et Amilius Jarvis, chef de la maison de courtage Jarvis et Co. Ltd., de Toronto, trouvés coupables de conspiration pour voler la province, ont été condamnés le premier 3 ans de pénitencier et le second à 6 mois de prison. Au terme de leur sentence, ils ne seront remis en liberté que s'ils paient une amende de $600.000.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

L'ouverture du parlement de Régina le 13 novembre

Régina.— On annonce officiellement que parlement s'ouvrira le 13 novembre. Le procureur-général a pratiquement terminé la préparation du nouveau projet de loi des liqueurs, dont les clauses restent encore secrètes. Il sera soumis dès le début à la législature.

—:*:—

L'appel des provinces de l'ouest à Ottawa

Ottawa.— L'appel des provinces de l'Ouest au gouverneur en conseil, pour renverser la décision de la commission des chemins de fer sur les taux de transport, embarrasse passablement le cabinet. On semble peu disposé à vouloir créer un précédent en renversant la décision de la commission. Comme il s'agit d'un point de loi, on aurait aimé que l'affaire fût portée devant la cour suprême.

—:*:—

Le premier traité signé à Ottawa

Ottawa.— Les procédures finales du premier traité signé dans la capitale du Dominion viennent d'être accomplies. Il s'agit de la ratification du pacte commercial entre le Canada et la Belgique. M. J. Van Rychstall, de Montréal, le plus ancien agent consulaire de la Belgique au Canada, représentait son pays d'origine, M. Graham, remplaçait le premier ministre King en tournée dans l'Ouest. M. King avait signé ce traité à sa résidence Laurier, le 3 juillet dernier.

—:*:—

Est-ce que M. Meighen se convertit?

Il semble que M. Meighen ait changé d'idée sur la question de l'impérialisme depuis quelques temps, surtout depuis qu'il est en tournée politique dans la province de Québec.

L'autre jour il a prononcé à Québec un discours qu'un journal de cette ville qualifie d'événement politique. On y remarque surtout cette déclaration:

"Le Canada a obtenu une large mesure d'autonomie dans l'empire britannique, mais il en obtiendra plus encore. Nous ne devons donc pas prendre d'engagements pour l'avenir, ni limiter les droits que nous confère la constitution..."

"Je soutiens que pas un seul soldat ne peut sortir du pays sans l'assentiment du parlement canadien..."

—:*:—

La question du combustible est sérieuse

Ottawa.— Le comité fédéral du combustible lance un cri d'alarme à tous les consommateurs de charbon-anthracite. Voici l'hiver et le public semble peu empressé de faire son approvisionnement pour les jours rigoureux. Cependant le Canada a importé 833,421 tonnes de moins des Etats-Unis, et 2,524 tonnes de moins d'Angleterre, cette année. Les mines à peine réouvertes de l'Alberta ont tout l'Ouest à fournir.

—:*:—

Les mineurs demandent le retrait de la police

Drumheller.— Les mineurs ont demandé au procureur général le retrait immédiat des hommes de la police provinciale postés à l'entrée des mines. Si leur requête n'est pas agréée, ils cesseront le travail. Ils disent que les gendarmes chassent de la propriété des compagnies minières des gens à la recherche de travail.

—:*:—

La N.-Zélande se protège contre la préférence impériale

Ottawa— Le ministère du commerce vient d'être averti officiellement que la Nouvelle-Zélande projette d'élever, à partir du 1er avril, à soixante-quinze pour cent la valeur britannique requise dans les marchandises qui pourront entrer chez elle en vertu de la préférence britannique. Ceci veut dire que les articles canadiens exportés en Nouvelle-Zélande devront être manufacturés dans une proportion de soixante-quinze pour cent au Canada, ou autrement ils ne jouiront pas de l'application du tarif préférentiel.

L'Australie songe à en faire autant. Cette mesure frappera surtout les articles américains qui passent par notre territoire pour se rendre sur les marchés de l'Empire britannique.

L'Ontario reste prohibitionniste

Toronto.—Le plébiscite de jeudi dernier tenu dans la province de l'Ontario s'est terminé par la victoire des prohibitionnistes à une majorité de 40,000 à 50,000 après une campagne très ardente de part et d'autre.

LA VILLE CONTRE LA CAMPAGNE.

Les ville et villages de façon générale se sont prononcés contre la prohibition, mais la campagne a opté en plus grand nombre pour le maintien de la prohibition.

La majorité prohibitionniste cependant se trouve fort réduite, puisque le résultat de 1919 donna une majorité de 407,289 à la prohibition.

POUR LA SIXIEME FOIS

C'est la sixième fois depuis trente ans, que les citoyens de l'Ontario sont appelés à se prononcer sur la question de la prohibition.

La présente loi, introduite en 1916 comme une mesure de guerre, a été confirmée en 1919, lors d'un plébiscite qui a donné une majorité en faveur de la tempérance de 407,289 sur un vote total de de 1,147,785

Il est à remarquer qu'au cours de ces quatre dernières année les quatres provinces de l'Ouest ont abandonné la prohibition pour le système de contrôle par le gouvernement, mais l'Ontario reste fidèle au régime sec qui n'empêche pas cependant l'intempérance.

CONTRE QUEBEC

Les orateurs prohibitionnistes dans la présente campagne ont représenté la province de Québec comme un "repaire de bandits, où les crimes se commettent en plein jour, au coin de la rue devant une population qui ferme les yeux sur toutes les turpitudes et sur tous les vices, où règne en un mot la perversion publique et impunie."

LA LOI RESTE LA MEME

Le premier ministre Ferguson a annoncé, devant le résultat du vote, que rien ne serait changé à la loi, et que celle-ci sera rigoureusement mi se en vigueur, sans concession pour l'opinion opposée à la prohibition.

Dans l'enthousiasme de leur victoire en Ontario les prohibitionnistes veulent faire pression sur le gouvernement fédéral pour faire décreter la prohibition dans tout le Canada.

—:*:—

Le Prince de Galles est reparti

New-York.—Le Prince de Galles, après sa tournée de quelques semaines aux Etats-Unis et au Canada, s'est embarqué pour l'Angleterre vendredi le 24 octobre. Il se dit très heureux de son voyage et trouve que le temps a passé trop vite.

—:*:—

Message de radio entre Londres et la Nouvelle-Zélande

Londres. — Deux expérimentateurs amateurs de sans fil près de Londres ont réussi à établir des communications hier et aujourd'hui avec un amateur de la Nouvelle Zélande. Ils ont échangé des félicitations au moyen des signaux morse, lesquelles ont été confirmées par cablogramme. On ne se servit que d'un faible pouvoir sur une longueur de vagues de 80 mètres.

—:*:—

Le Rhode Island aura un gouverneur français

Woonsocket—L'état du Rhode Island aura certainement, cette année, un gouverneur franco-américain.

On peut affirmer cela avant les élections puisque les deux candidats en présence sont tous deux franco-américains.

C'est la première fois que la chose se présente dans l'histoire des Etats-Unis.

C'est une preuve de l'importance que le vote franco-américain tient à l'heure actuelle dans la balance du pouvoir. C'est aussi une preuve que nous avons produit des hommes dont le mérite s'impose aux partis.

Lequel des deux sera élu, c'est une autre question et c'est le peuple qui est appelé à la résoudre.

Dans tous les cas, la lutte sera intéressante et nous aurons l'occasion d'y revenir.

—:*:—

Trois pompiers blessés

Montréal.—Un incendie, au cours duquel trois pompiers ont été blessés, a détruit une partie des usines de la Carter White Lead Co.

Nouvelle lettre d'Oreste Debout

A Monsieur J.-E. Morrier,
Président de l'A. C. F. C.

Mon cher Monsieur le Président,

Votre lettre du 22 m'a fait si grand plaisir que je tiens, tout d'abord à vous le dire, et ensuite à m'exposer à en recevoir une nouvelle. J'ai constaté avec satisfaction,— ce dont je ne doutais pas,!— que vous n'avez l'air ni découragé ni tenté de vous coucher pour attendre la mort ou d'autre chose. Se coucher! c'est une position dangereuse au moment du combat. Le soldat ne se couche pas; il reste sous les armes! Le jour où nos chefs ne songeront qu'à se coucher, ils recevront certainement des coups qui ne les blesseront pas au coeur!

De vous, on vient de recevoir un mot d'ordre: ON RESTE DEBOUT! Merci de nous l'avoir donné; à nous de l'accepter, et de ne l'oublier jamais! Il faut que notre société nationale et provinciale entende souvent la parole de ses chefs. Nos évêques que nous vénérons à si justes titres,— ne sont-ils pas les défenseurs-nés de la Patrie?— ne manquent pas l'occasion de nous rappeler les devoirs de l'heure présente. Leur parole autorisée nous invite à ne rien négliger de ce qui peut assurer notre survivance française. C'est hier que du haut des chaires de toutes nos églises,— c'est du du moins ce qu'a fait mon excellent curé,— nous entendions Monseigneur l'archevêque de Régina nous dire avec toute l'autorité de son dévouement, de son âge et de son influence incontestés, en parlant de l'Aide au Patriote: "A TOUT PRIX, il ne faut pas que cette oeuvre importante disparaisse, car, du même coup la VIE FRANCAISE serait gravement exposée à disparaître avec elle dans nos plaines. "Et Monseigneur de Prince-Albert n'était pas moins explicite. Avec toute son ardeur d'apôtre il traçait aux siens le devoir à accomplir. Il faisait bon l'entente dire: "N'attendons pas qu'on nous donne la permission de conserver notre vie; affirmons sans honte et sans crainte NOTRE DROIT DE LA DEFENDRE!"

Comme ceci cadre bien avec les écrits de notre intrépide Pierre Ménard que je voudrais bien connaître. On dit que c'est un campagnard;— il fait certes honneur aux siens! Une chose certaine, c'est un patriote éclairé, ardent, sans peur. Pierre Ménard, il y a 15 jours,— nous ne méditerons jamais trop ses paroles capables de réveiller tous les endormis!— citait Mgr l'Archevêque de Westminster: "On ne se contentera pas de résister, mais on entend vaincre!" Il nous rappelait également la fière revendication de Mgr de Leeds: "Nous savons prier, mais nous savons aussi faire autre chose! Pour la défense de l'Eglise et de nos écoles, nous sommes décidés à souffrir; mais ce qui est plus grave, nous sommes décidés à nous battre!"

Sous une autre forme, nos évêques viennent de nous dire la même chose. Et, d'eux comme de leurs collègues d'Angleterre, on peut affirmer, si nous sommes bien décidés à les écouter et à les suivre: "Heureux évêques qui peuvent dire: nous savons souffrir, nous savons nous battre, et qui, en même temps entendaient l'âme de leurs sujets répéter avec eux: "nous savons souffrir, nous savons nous battre!"

Que nos évêques fassent souvent entendre leur voix autorisée sur les questions nationales comme sur les questions religieuses; que les chefs de l'A. C. F. C. lancent aux quatre coins de la Province des mots d'ordre libérateurs; que Pierre Ménard ait souvent le courage de dire tout haut ce que nous pensons tout bas, et vous verrez, monsieur le Président, que vous ne serez pas obligé de répéter le pélérinage que vous faites depuis dix ans et que vous devez encore faire cette semaine auprès des puissants qui tiennent entre leurs mains une partie de nos destinées nationales.... Ils ne sont pas obligés, eux, de deviner ce que nous voulons, et ils ne sont nullement tenus d'aller au devant de nos désirs. A nous de leur dire fermément ce que nous exigeons, ce que nous sommes: non pas des chiens couchants qui se contentent d'un os à gruger et qui cessent alors de montrer les dents!

Avec ma famille, monsieur le président, je vais prier cette semaine pour que votre voyage soit heureux, que vous convertissiez tous ceux qui ont besoin de conversion, que nos plaintes soient entendues, que les injustices soient redressées. A ce prix, nous enterrerons la hache de guerre, nous serrerons loyalement les mains qui se seront tendues vers nous, et nous pourrons nous réjouir, avec nos illustres évêques, en songeant que la survivance du français dans nos vastes prairies est assurée et que nos écoles françaises sont sauvées! Vous aurez été un des artisans de la victoire, et j'ose l'espérer, la Patrie vous en sera reconnaissante. Comptez à l'avance sur la gratitude profonde comme sur l'admiration sincère de celui que, sans le connaître, vous daignez appeler votre ami.

ORESTE DEBOUT

Mgr Prud'homme et la presse catholique

Dans une lettre circulaire Sa Grandeur donne une direction pratique à son clergé.

L'Eglise, par la voix de ses Pontifes, ne cesse de prêcher l'expansion de la bonne presse comme un des moyens les plus efficaces de faire contre-poids à l'erreur, aux faux principes et aux mauvaises doctrines qui ont cours par le monde. En fils docile et dévoués, nous devons répondre à l'appel du Père commun de la catholicité et nous associer de tous nos efforts à l'oeuvre de la bonne presse, devenue en quelque sorte indispensables, en raison des besoins de nos temps malheureux.

Un bon journal est un bataillon appelé à prendre rang dans la grande armée de l'Eglise militante pour soutenir la cause de la foi, combattre pour les bons principes et assurer le triomphe de la vérité. Honneur à ceux qui entretiennent au prix de leurs sacrifices un de ces bataillons sacrés! Grâce à Dieu, notre groupe de la Province de la Saskatchewan a son journal, l'organe autorisé de ses convictions catholiques en même temps que le défenseur des droits de notre race. Vous savez avec quel zèle et au prix de quels sacrifices "Le Patriote de l'Ouest" accomplit son oeuvre. Depuis trop longtemps, il n'a compté pour subsister que sur le dévonement d'un trop petit nombre. Le fardeau—si glorieux soit-il—de soutenir notre journal ne doit pas continuer de peser sur les mêmes épaules. Il est temps qu'un ralliement s'effectue, que tous ceux de notre groupe viennent prendre rang avec nous et nous prêtent avec générosité l'appui de leur sympathie, de leur influence et de leur bourse.

"Il faut que notre journal vive! Nous sommes à une heure critique de notre existence. Nos adversaires, obéissant à un mot d'ordre, toujours le même, s'ingénient à trouver de nouveaux moyens de mieux nous combattre et d'anéantir notre influence. Ce n'est pas le temps de sommeiller et de s'abandonner à une confiance trompeuse. Si nous sommes morts, qu'on nous le prouve; mais si nous vivons, si nous voulons vivre—et nous devons le vouloir— c'est à nous de la prouver. Notre droit de vivre doit d'affirmer par notre volonté de ne pas mourir." C'est en ces termes que j'exprimais dans le "Patriote" l'importance de secouer notre torpeur et de nous ménager, en notre journal, une arme puissante autant que redoutable devant l'opinion publique.

Je compte donc sur votre zèle et votre initiative, bien chers collaborateurs, pour faire de l'oeuvre de notre journal une oeuvre paroissiale. Je sais que, fidèles aux traditions de vos devanciers, vous ambitionnez l'honneur de continuer dans cette province et dans ce diocèse les traditions et les exemples de vertu et de patriotisme des missionnaires qui ont apporté dans nos lointaines régions les bienfaits de la foi et de la civilisation française. Vous comprenez mieux que personne que la langue est pour nous la gardienne de la foi, et vous aurez à coeur l'existence et le progrès de notre journal "Le Patriote", puisqu'il apporte à nos familles un réconfort de vie française et contribue dans une large mesure à compléter l'enseignement puisé dans nos écoles.

Je viens donc vous communiquer la direction à suivre par chacun des curés du diocèse en rapport avec l'aide à donner au journal. Et pour que la ligne de conduite que je vais vous tracer ne soit pas lettre morte, il est entendu que les curés devront faire rapport dans leur compte rendu de fin d'année de leurs initiatives en faveur du "Patriote."

Le Comité de l'Aide au Patriote, dont les noms ont été publiés dans le journal, s'est formé sous mon approbation et aura pour but de travailler de concert avec MM. les curés et tous les vrais patriotes à assurer l'existence et le développement de notre journal; mais c'est aux curés à prendre l'initiative.

Chaque année, au jour qui sera fixée par une entente entre MM. les curés et les membres du Comité, on devra organiser, dans chaque paroisse et centre de langue française, une soirée ou séance dans le but de recueillir des fonds pour le "Patriote."

Le dimanche qui précèdera ou accompagnera le "jour du journal", les curés donneront une instruction au peuple sur le devoir de favoriser et de soutenir le journal.

Les recettes recueillies, à l'occasion de la soirée, ou séance paroissiale, seront envoyées à la Procure de l'Evêché, qui en fera remise à qui de droit.

Un prêtre, nommé par l'évêque, s'occupera activement de l'oeuvre du "Patriote" dans tout le diocèse. Les curés dévront l'accueillir avec bienveillance et l'aider dans sa tâche.

Nous attendons avec confiance la réponse de votre zèle. Comme toujours, vous saurez seconder les vues de votre évêque et ensemble nous aurons fait un beau geste d'action catholique et française pour la gloire de Dieu et l'honneur de notre groupe.

† J.-H. PRUD'HOMME,
Evêque de Prince-Albert et Saskatoon.

Mort de l'Hon. Dr Pelletier

Québec.—L'hon. Dr. P. Pelletier, agent général de la province à Londres, est décédé subitement vers huit heures du soir peu de temps après son arrivée à la résidence de Madame Arthur Légaré, mère de Madame Pelletier.

M. Pelletier a succombé à une maladie qui le minait depuis plusieurs années. Il eut le temps de recevoir les derniers sacrements et expira un quart d'heure plus tard, entouré des membres de sa famille.

Né en 1861 à la Rivière-Ouelle, M. Pelletier, ses études finies, exerca pendant vingt ans sa profession de médecin.

Il aimait la vie militaire, et il fit la campagne avec le 9ième régiment des Voltigeurs de Québec, lors des troubles du Nord-Ouest.

En 1911, Sir Lomer créait le poste d'agent général de la province de Québec à Londres et l'hon. Dr. Pelletier acceptait d'en être le premier titulaire.

La Semaine Canadienne de l'Année Sainte à Rome

Un cablogramme de S. G. Mgr. Gauthier, archevêque administrateur de Montréal et actuellement en voyage officiel à Rome et en Europe annonce à M. Jules Hone, organisateur du Pèlerinage National Canadien, que le Comité Romain de l'Année Sainte vient d'accepter définitivement la dernière semaine du mois de mai prochain comme Semaine Nationale Canadienne de l'Année Jubilaire.

Partant le 5 mai sur le "Melita" de la Compagnie du Pacifique Canadien, exclusivement et spécialement nolisé à l'usage des pèlerins, ces derniers, après avoir visité Bordeaux, Lourdes, Marseille, Nice et Gênes, seront effectivement à Rome le 22 mai, pour y séjourner une huitaine. Après avoir assisté aux diverses cérémonies religieuses et avoir visité les sanctuaires de la Ville Eternelle, les pèlerins continueront leur route, s'arrêtant à Assise, la ville des souvenirs franciscains, à Florence, à Venise, à Milan et enfin à Paris. Le retour s'effectuera par Cherbourg.

L'Evangile

Ch. X.—Retour de Jésus en Galilée. La Samaritaine.

(S. Mt., IV. 12; S. M., 1, 14; S. L., IV. 14; S. J., IV, 1-42.)

A la nouvelle de l'emprisonnement du Précurseur sachant d'ailleurs que les Pharisiens s'inquiétaient de voir qu'il faisait plus de Disciples et qu'il baptisait plus que Jean (bien qu'il ne conférât pas le baptême de ses propres mains, mais par celles de ses Disciples), Jésus quitta la Judée, et, sous l'impulsion de l'Esprit, il retourna en Galilée.

Or, il lui fallait traverser la Samarie.

Il arriva dans une ville de ce pays, nommée Sichar, près de l'héritage que donna Jacob à son fils Joseph.

Là se trouvait le Puits de Jacob. Jésus, fatigué du voyage, s'était assis simplement sur le bord du Puits. Il était environ la sixième heure (1).

Survint une femme de la Samarie pour puiser de l'eau.

"Donne-moi à boire!" lui dit Jésus.

(Alors ses Disciples étaient allées jusqu'à la ville pour acheter des provisions.)

La Samaritaine répondit:

"Comment. vous qui êtes Juif, me demandez-vous à boire, à moi qui suis une femme de la Samarie? Les Juifs n'ont aucun rapport avec les Samaritains (2)."

"—Si tu savais le Don de Dieu (3)! reprit Jésus, si tu savais qui est Celui qui te dit: "Donne-moi à "boire!" tu lui aurais peut-être adressé la même demande, et il t'aurait donné d'une eau vive."

"—Mais, Seigneur, dit la femme, vous n'avez rien pour en puiser, et le Puits est profond. D'où pouvez-vous donc avoir de l'eau vive? Etes-vous plus grand que notre Père Jacob qui nous a donné ce Puits, et qui en a bu lui-même, aussi bien que ses enfants et ses troupeaux?"

Jésus lui répondit:

"Quiconque boit de cette eau aura encore soif; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif Car l'eau que je lui donnerai, deviendra en lui une source jaillissante pour la vie éternelle."

"—Seigneur, repartit la femme, donnez moi de cette eau, afin que je n'aie plus soif, et que je ne vienne plus ici pour puiser."

"—Va, lui dit Jésus, appelle ton mari, et reviens ici."

"—Je n'ai pas de mari", répondit-elle.

"—Tu as raison de dire: "Je n'ai pas de mari." Tu en as eu cinq, et celui avec le quel tu vis maintenant n'est pas ton mari. En cela tu as dit vrai."

"—Seigneur, s'écria la femme, je vois que vous êtes un Prophète. Nos pères ont adoré sur cette montagne (4), et vous, vous dites que c'est à Jérusalem qu'il faut adorer."

"—Femme, crois-moi! L'heure est proche où ce ne sera ni sur cette montagne, ni à Jérusalem que vous adorerez le Père (5). Vous adorez, vous, ce que vous ne connaissez point; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le Salut vient des Juifs (6). Mais l'heure arrive, et déjà elle est venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité; et ce sont de tels adorateurs que veut le Père. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, doivent l'adorer en esprit et en vérité."

"—Je sais, repartit la femme, que le Messie, qu'on appelle Christ, doit venir. Lorsqu'il sera venu, il nous instruira de toutes choses.

"—Le Messie, c'est moi qui te parle."

En ce moment ses Disciples arrivèrent. Et ils s'étonnaient de ce que Jésus s'entretint avec une femme. Néanmoins, aucun ne lui dit: "Que lui demandez-vous?" ou: "Pourquoi parlez-vous avec elle (7)!"

Quant à la femme, laissant là son urne, elle courut à la ville, et, à tous ceux qu'elle rencontrait:

"Venez, disait-elle, venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il point le Christ?"

Ils sortirent donc de la ville et vinrent à Jésus:

Cependant les Disciples le pressaient:

"Maitre, disaient-ils, mangez donc!"

NOTES

(1) Midi.

(2) La religion des Samaritains était un mélange monstrueux du culte des idoles avec le culte du vrai Dieu. C'est pourquoi les Juifs les avaient en abomination.

(3) Le Don de Dieu c'est le Verbe incarné: c'est aussi l'Esprit-Saint, eau vive qui éteint les ardeurs de la triple concupiscence, arrose la sécheresse de l'âme et la féconde pour les oeuvres saintes.

(4) Le mont Garizim où Manassés avait construit un temple pour l'opposer à celui de Jérusalem.

(5) Le culte et les sacrifices des Juifs et des Samaritains vont être abolis.

(6) Nous savons que notre culte n'est qu'une aspiration vers le Messie Rédempteur, qui doit sortir de la nation juive. Nous savons que toutes nos cérémonies figurent sa mission divine et ses grâces.

(7) Ils s'étonnaient de la bonté et de l'humilité de Jésus qui daignait converser avec une pauvre femme que le hasard semblait lui avoir fait rencontrer.

—:*:—

Réponses aux questions

Un catholique ruthène veut épouser une catholique du rite latin. Y a-t-il un empêchement ecclésiastique? Qui doit célébrer le mariage? A quel rite appartiendront les enfants?—

1.—Il n'y a aucun empêchement. 2.—Le mariage doit être célébré dans l'église et par le prêtre du rite du mari. 3.—Les enfants appartiendront au rite du mari.

Comment doit être placé le corps d'un défunt dans l'église?—

Si le défunt est laique, il doit être placé les pieds vers l'autel.

Est-il défendu aux femmes de faire partie du choeur de chant?—

En règle générale, les femmes ne doivent pas faire partie du choeur de chant aux offices liturgiques: mais dans beaucoup d'endroits, à cause de la rareté des chantres, l'évêque accorde la permission de les admettre.

A quelle nationalité appartenait saint Dominique? N'était-ce pas un Français?—

Non. Saint Dominique naquit en 1170 à Calaruega, petite ville du diocèse d'Osma, dans la vieille Castille.

Y a-t-il plusieurs sortes de crainte de Dieu par rapport au péché?

Oui. 1.—la crainte servile par laquelle on regarde Dieu comme un esclave regarde son maître; elle nous préserve du péché par la crainte des châtiments dont Dieu le punit. 2.—la crainte filiale par laquelle on craint d'offenser Dieu parce qu'Il est le meilleur des pères.

Lettres au "Patriote"

En pays de missions

Bien cher Père et ami,

Les habitants du Portage sont encore en vie; Dieu merci, malgré une giboulée intempestive qui nous est venu sans se faire annoncer: comme nous sommes philosophes—mon grand frère "UN SAUVAGE" vous l'a depuis longtemps prouvé, —nous prenons le temps comme il vient, bénissant le ciel des beaux jours et le bénissant encore des mauvais, parceque les uns et les autres viennent de Dieu et ont leur utilité. Je parle pour mes compatriotes, qui ont encore le bon esprit de se couvrir, depuis que les missionnanires le leur ont enseigné.

Cet été, nous avons été éprouvés par des feux de forêts qui ont détruit des centaines de milles carrés de bois, y compris plus d'un animal à fourrure, forçant les autres à émigrer vers le Nord. Or la fourrure est notre moyen de subsistance. Je sais qu'on nous accuse de négligence, et je ne puis nier que parfois ces feux sont allumés imprudemment par des chasseurs, mais "cuique suum" les vrais coupables ne sont pas si souvent qu'on le pense, les gens du Nord. Sans parler des étrangers qui remplissent nos terrains de chasse, il y a le soleil et la résine des conifères, puis le tonnerre, avec celà si le terrain est sec et que le vent souffle, aucune puissance humaine ne saurait empêcher l'action désastreuse du feu.

Une étincelle peut aller loin avant de s'éteindre, elle tombe sur la mousse sèche, en une heure un mille carré est en feu, de ce second foyer une autre étincelle tombe plus loin, c'est un autre foyer, puis un troisième suivra, et en un jour, tout un district sera ravagé

On a des gardiens de feu, oui, mais les pauvres s'ils sont assez heureux pour ne pas mettre le feu eux-mêmes, ils sont bien impuissants à arrêter ceux déjà allumés. Le service en aéroplane seul pourrait avoir quelques efficacité, dans les cas où ils arriveraient en temps pour éteindre un commencement d'incendie.

Les feux du dernier été ont calcinés les arbres jusqu'à la racine, à cause de la grande sécheresse et du vent, tout autour du Portage Laloche au sud vers le Lac Poisson-Blanc, la Rivière Pembina et Cheecham, au Nord personne n'a encore vu la limite du brulé, c'est la désolation partout. C'est pourquoi mon compagnon et moi nous voyons forcés de nous éloigner de la belle église que nous venons de construire pour ne la revoir qu'à Noël. Autrefois, nous pouvions laisser nos familles près de la maison de la prière, alors que nous allions mettre nos pièges dans un rayon peu étendu, et c'est de nos demeures que nous visitions nos pièges toutes les semaines, aujourd'hui il faut aller au loin, sans savoir si nous aurons bonne ou mauvaise chance. Nous acceptons cette épreuve venant de la main de Dieu comme une punition de nos péchés, et nous mettons sous la garde de N. D. de la Visitation, patronne de notre église pour l'hiver qui vient.

Dans vos prières pensez à ceux qui vivent au fond des bois, peinent et luttent sous un ciel inclément parfois, ce sont vos frères dans la foi, de leur côté ils prient pour vous malgré la distance et les frimas.

Bien à vous en N. S. et M. I.

Triste accident — 8 *octobre* 1924

Vers la fin de septembre, une pauvre vieille octogénaire s'est perdue dans le bois; les recherches ont été infructueuses, elle est certainement morte de misère depuis longtemps.

Toute la famille voyageait vers le Nord, après plusieurs jours de marche, la vieille allant entre deux groupes, perdit sans doute le chemin, quand les suivants atteignirent le premier groupe, la pauvre femme n'y était pas. Bien que la vue pût porter assez loin en cet endroit, et que l'on se mit aussitôt à sa recherche, la nuit vint sans qu'on eût trouvé aucune trace, et ce furent ainsi des recherches inutiles pendant quatre jours.

Tout espoir humain étant perdu, les gens revinrent à la mission, payèrent des messes pour elle et repartirent, on est encore sans nouvelle.

Il ne paraît pas y avoir faute de surveillance, car si les anciens Montagnais se débarrassaient facilement des vieillards, depuis que le missionnaire catholique nous a apporté la Lumière de l'Evangile, la vieillesse est devenue une chose sacrée que l'on respecte.

Nous espérons au moins retrouver sa dépouille mortelle et lui rendre les derniers devoirs. Si les animaux sauvages en ont déjà fait leur proie, il ne nous reste que de prier pour son âme immortelle.

Votre tout dévoué en N. S. et M. I.

"UN SAUVAGEON"

—:*:—

Du blé américain en contrebande

Winnipeg.— Bon nombre de fermiers du Dakota et du Minnesota cherchent cette année à faire passer leur blé en contrebande au Manitoba, parce que le blé se vend plus cher au Canada.

Les années précédentes c'était l'inverse qui se produisait.

—:*:—

Congestion des élévateurs à Minneapolis

Minneapolis. — On mettra d'ici quelques jours un enbargo sur l'expédition du grain à Minneapolis et Duluth, si les fermiers continuent à expédier en aussi grande quantité. Les élévateurs ne suffisent pas au déchargement des wagons.

Progrès remarquables de l'industrie laitière

Régina.—L'industrie laitière progresse rapidement dans la province; elle a produit 1,556,291 livres de beurre en septembre dernier, soit une augmentation de 500,000 livres sur septembre de 1912. On croit que la production totale de l'année se chiffrera dans les 13 millions de livres.

Les sessions, dans l'ouest, de la commission des chemins de fer

Ottawa.—Dans le but d'entendre toutes les réclamations, la commission des chemins de fer siègera dans les principales villes de l'Ouest, au cours des semaines à venir. Elle a commencé son travail, hier le 28, à Saskatoon; elle est aujourd'hui, 29 à Edmonton; elle sera à Calgary le 17 novembre, à Régina le 19, et à Winnipeg le 20.

—:*:—

Un missionnaire colonisateur pour St-Hyacinthe

Saint-Hyacinthe.— Sa Grandeur Mgr Fabien-Zoël Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe, vient de nommer un missionnaire colonisateur pour le diocèse de Saint-Hyacinthe. Son choix s'est porté sur M. l'abbé Jean-Baptiste Archambault, vicaire à Saint-Pierre de Sorel.

—:*:—

Le Russell fera place à un hôtel d'un million

Ottawa, Ont.— Un nouvel hôtel de dix étages va bientôt s'élever dans la capitale. Il comprendra au moins 400 chambres et coûtera environ un million de dollars. Il sera situé sur le site actuel de l'hôtel Russell et sa construction sera entreprise cet hiver par M. Russell Blackburn, président de la Russell Hotel Company, si la ville accorde une évaluation fixe pour un certain nombre d'années, a-t-on annoncé.

—:*:—

Enseveli dans l'océan

Londres.— Le corps de l'Amiral Percy Scott, mort ces jours derniers, sera enseveli à 20 milles en pleine mer, comme il l'a demandé. En jetant ses cendres dans l'abîme on lui rendra tous les honneurs navals.

—:*:—

50 sous d'amende

New-Brunswick, N. J.—Une amende de cinquante centins, qu'on dit être la plus petite jamais imposée pour violation de la tempérance dans les cours fédérales du New Jersey a été la pénalité imposée récemment par le juge Bodine à Louis et à Fannie Racz, de Metuchen, qui ont admis leur culpabilité. Ils étaient accusés d'avoir fabriqué du vin de raisins. Le mari déclara que sa femme était malade et qu'elle avait besoin de cette liqueur.

—:*:—

312 oeufs en 308 jours

Londres.— Une poule rouge du Rhode Island a pondu dans le comté de Wiltshire, 312 oeufs en 308 jours. Pendant quarante-quatre semaines, elle a pondu un oeuf par jour, et pendant quatre jours, deux oeufs.

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

REGINA.— Dans les élections partielles de Wynyard, le candidat du gouvernement, W. H. Paulson a été élu par une majorité de 1,028 sur le candidat progressiste. Le député précédent, W. Robertson, s'était présenté comme indépendant.

REGINA.— Walter Balshaw, de la gendarmerie à cheval, a été condamné à 2 ans de pénitencier pour vol d'argent et d'obligations, à la garde desquels il était préposé.

MELFORT, Sask.— Les quatre passagers d'une automobile ont été projetés hors de la voiture au moment où celle-ci frappa un ponceau. Trois d'entre eux sont sérieusement blessés.

ATWATER, Sask.— Un bon vieux catholique Allemand, Wm Hubin, qui habitait le pays depuis 20 ans vient de mourir. Il avait offert $600 pour la construction de l'église.

YORKTON, Sask.— En tombant d'un voyage de grain une jeune Galicienne s'est enfoncé une fourche dans le corps. Elle est morte à l'hôpital.

KINDERSLEY, Sask.— En versant de la gazoline dans le reservoir de sa machine à battre une partie coula sur le tuyau d'échappement. Le feu prit et Stanley Hickson est sérieusement brûlé.

SCOTT, Sask.— Victor Mathews, ingénieur agronome, a été nommé surintendant de la ferme expérimentale de Scott. M. Mathews, qui se trouve être à 34 ans le plus jeune des surintendants du Dominion, occupait un poste important à la ferme de Lethbridge, où ses travaux ont obtenu un succès remarquable.

KINDERSLEY, Sask.— Une fillette de trois ans, Telma Vogan, jouant autour d'une voiture chargée de gerbes de blé a été écrasée à mort au moment où les chevaux partirent.

QU'APPELLE, Sask.—Des voleurs se sont emparés de $40,000 en billets à ordre et $6 en argent à l'entrepot Craig.

SYLVANIA, Sask.— Au moment où Tom Bowes, fermier, allait traverser la voie du C. P. R. dans sa petite Ford, un convoi de marchandises reculant dans une courbe frappa l'auto de flanc et le coupa en deux, mais le conducteur n'eut aucun mal.

CORONATION, Alta.— E. J. Walker, en travaillant autour d'une machine à battre a été blessé à mort.

De divers endroits on rapporte des accidents de machine à battre. Les courroies en mouvement de ces puissantes machines sont particulièrement dangereuses et les opérateurs devraient être plus protégés.

EDMONTON.— Mme J. L. Lessard, épouse de J. L. Lessard d'Athabasca, Alta., est morte à Banning, Calif. Mme Lessard était retenue en Califonie, depuis trois ou quatre ans, par la mauvaise santé.

WAINWRIGHT, Alta.—Les champs pétrolifères de notre district ont reçu la visite de Chs. Camsell, sous ministre des mines à Ottawa, et d'un groupe d'ingénieurs miniers. Ils ont été enthousiasmés par le résultat déjà obtenu, et par la richesse des puits perforés jusqu'à date. Le puits No 1 donne 2,500,000 pieds cubes par jour, avec une pression de 720 livres au pouce.

Retour

C'est amusant de voyager. Quelle joie d'aller visiter les amis lointains, de voir du nouveau, de goûter à de l'imprévu, de savourer mille choses inattendues et inaccoutumées!

Mais, une fois le voyage terminé, combien plus il est doux de se retrouver chez soi, de reprendre les occupations habituelles et de retomber dans la routine journalière! C'est ce qui, présentement, m'arrive. Et l'on n'imagine pas avec quelle indicible volupté j'ai dépouillé mes atours défraichis par la poussière des trains pour revêtir un peignoir confortable et m'étendre dans le fauteuil particulier dont je n'ai trouvé, nulle part, le moelleux soyeux. Question d'habitude, vous savez.

J'ai fait un voyage charmant et j'en rapporte de délicieux souvenirs. Mais, pour l'instant, je ne pense à rien qu'à la douceur de me retrouver chez moi; et je me dis que ça vaut la peine de partir pour goûter la joie de revenir.

Les fleurs que j'avais laissées sur ma table se sont fanées et elles semblent me reprocher, de toutes leurs corolles flétries, de les avoir abandonnées. Le soleil est tout content de ne plus heurter ses rayons joyeux contre des persiennes closes; les bibelots légers qui ornent mes guéridons et mes consoles ont l'air de me souhaiter une riante bienvenue. Enfin, chose et gens paraissent fiers de mon retour; moi-même, je le répète, je suis ravie d'être revenue. J'ai devant moi, plusieurs heures de calme: personne, sauf les miens, ne sait ma rentrée au bercail, de sorte que la sonnerie de mon téléphone restera muette jusqu'à demain et que nul ne viendra troubler la joie tranquille que j'éprouve d'être chez moi.

Les esprits grincheux,—il y en a toujours,—diront que tout ce que je viens d'écrire n'est guère flatteur pour les hôtes aimables qui m'ont accueillie. Qu'ils disent à leur gré! Ceux que j'aime et qui me connaissent savent parfaitement que le fait d'avoir du plaisir à être chez nous n'implique pas que je me sois trouvée mal, chez eux. Bien au contraire, certes. N'est-ce pas prolonger les agréments du voyage que d'en revivre le souvenir au milieu de nos choses familières?

Dans ma douce tranquillité, je repasse en ma mémoire le chaleureux accueil que l'on m'a fait, les délicates attentions dont j'ai été l'objet, les promenades que l'on m'a offertes. Et je refais mon voyage en esprit, augmentant, de chaque souvenir, ma reconnaissance et mon affection pour ceux dont j'ai été, pendant quelques jours, l'hôte heureuse. Sous l'impression des bontés reçues, il me monte du coeur à la pensée, mille mercis pour ceux qui m'ont si gracieusement gâtée.

Tout-à-l'heure, en défaisant ma malle, je découvrirai des bimborions jolis, de petits articles de toilettes, des riens élégants qui m'ont été donnés ou que j'ai acquis, au cours de ma promenade. Revoir ces choses me remettra en mémoire des incidents agréables, ceux dont la compagnie m'enchantait, les autres dont la générosité me comblait. Enfin, j'aurai des souvenirs pour égayer les longues semaines à venir où je ne pourrai plus bouger de ma maison.

Si le départ pour un voyage est aimable par l'anticipation des plaisirs qui nous attendent, le retour est plus ravissant encore par la certitude d'en revivre longtemps et souvent les heures charmantes, grâce à la mémoire du coeur et... l'autre.

LISE.

Un dernier survivant du premier Parlement canadien

Ottawa.—M. Robert Hagar, décédé à Plantagenet, Ont., ces jours passés, était le dernier survivant du premier parlement du Dominion. Il était âgé de 97 ans. Il fut un dévoué partisan de l'Hon- Alexander Mackenzie.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Des mères dignes de ce nom

Québec.— Il y a quelque temps dans une église de Québec a été chantée une messe d'actions de grâce en l'honneur de Notre-Dame du Saint-Rosaire. Cette messe était demandée par la "Ligue des Mères Chrétiennes", de Québec, pour remercier Dieu du premier bon résultat de leur groupement, c'est-à-dire: la nomination d'un comité de censure pour les affiches de théâtres; afin de protéger leurs enfants contre ce qui pourrait blesser leurs yeux et souiller leur conscience."....

Nos braves mères canadiennes sont dignes de leurs aïeules.

:*:

Les fêtes du curé Labelle

Saint-Jérme, P.Q. — Le dévoilement du monument au curé Labelle, élevé à St-Jérôme, par la piété de tout son peuple, a donné lieu à de très belles fêtes.

Sa Grandeur Mgr Forbes, évêque de Joliette, a célébré une messe de requiem dans la chapelle du cimetière où se trouve inhumé le "roi du Nord", le curé Labelle.

Deux faits touchants marquèrent ces fêtes: On inaugura, en même temps que le monument du curé Labelle, celui de sa vénérable mère, qui veilla sur lui toute sa vie, et l'on a réservé au vieux serviteur du grand colonisateur l'honneur de dévoiler sa statue.

M. J.-E. Prévost, député fédéral de Terrebonne, a rappelé dans une brève allocution, le culte filial que le curé Labelle avait pour sa mère, et comment ils sont inséparables dans la gloire comme dans leur vie puisque le curé Labelle était redevable à sa mère de la formation qu'il a reçue.

M. le curé Brosseau a rappelé que la mère du grand colonisateur était le modèle des mères chrétiennes.

:*:

L'oeuvre du curé Labelle

Peu de noms sont aussi populaires au Canada français que celui de Mgr Labelle. Son patriotisme, sa remarquable carrure physique, sa bonhomie légendaire, les énergies qu'il dépensa au service de sa race et de l'Eglise, en ont fait un héros. Et c'est pour lui témoigner leur admiration et leur reconnaissance que ses concitoyens, ceux surtout des pays où il vécut, lui ont élevé un monument.

L'Oeuvre des Tracts a été heureuse de profiter de cette occasion pour faire mieux connaître cette belle figure. Un professeur du Séminaire de Sainte-Thérèse, enfant du comté de Terrebonne, dont le curé Labelle fut le grand bienfaiteur, M. l'abbé Henri Lecompte a bien voulu écrire cette courte biographie. Il l'a divisée en trois parties: le bon curé Labelle, l'apôtre de la colonisation, le roi du Nord. On trouvera dans ces pages les trois aspects principaux de la riche physionomie de Mgr Labelle. On y trouvera en même temps une magnifique leçon d'énergie et de patriotisme. Tous nos foyers, tous les fils de la race, les jeunes surtout, ne pourront qu'en bénéficier aussi faut-il répandre cette brochure à milliers et milliers d'exemplaires. Elle ne se vend que 10 sous l'exemplaire, $6.00 le cent et $50.00 le mille. S'adresser L'Action Paroissiale, 1300 rue Bordeaux, Montréal.

:*:

Des timbres italiens pour l'an- l'Année Sainte

Rome.—Un assortiment de timbres, représentant les quatre églises principales de Rome et l'ouverture et la fermeture de son jubilé sera émis pour commémorer l'année Sainte,a annoncé le gouvernement italien.

Léon XIII au Latran le 30 octobre

Rome.—Depuis la mort de Léon XIII, en 1903, on a annoncé a plusieurs reprises le transfert des restes de ce pontife de St-Pierre à St-Jean de Latran où un magnifique tombeau lui fut préparé. On vient d'annoncer ici que ce transfert aura lieu le 30 octobre. Il n'y a aucune cérémonie publique à cette occasion. La raison principale qui a milité en faveur du transfert immédiat des restes de Léon XIII est le désir exprimé par S. S. Pie XI de les voir dans la Basilique du Latran pour les fêtes du XVI centenaire de cette église, le 9 novembre prochain.

On sait que Léon XIII a fait beaucoup pour la restauration de cette basilique.

:*:

Le R. P. Turquetil en route pour Rome

Montréal.— Le R. P. Turquetil, le vénérable missionnaire oblat dont nos lecteurs connaissent bien les travaux à Chesterfield Inlet, vient de partir pour New-York et Rome, où il s'occupera spécialement de la représentation du vicariat apostolique du Keewatin à la grande exposition missionnaire qui doit s'ouvrir à Noël.

Le P. Turquetil pourra présenter à Rome de nombreux articles relatifs à la vie des Equimaux, au milieu desquels il a passé les douze dernières années et qu'il connait intimement. Cette collection d'objets très variés offrira un grand intérêt. Le P. Turquetil pourra y ajouter des pièces d'un tout autre caractère: livres de prières en esquimau, etc.

Les nombreuses lettres que nous avons déjà publiées ont pu tenir nos lecteurs au courant des difficiles débuts de la mission de Chesterfield Inlet. A ces débuts si difficiles succède maintenant une ère de progrès religieux très vif et dont le pionnier de la mission est naturellement fort heureux. Il y a déjà à la mission principale un corps relativement considérable de catholiques très fidèles et de nombreux catéchumènes. Les convertis sont d'ardents propagandistes.

Une deuxième mission a dû être récemment ouverte et déjà l'on entrevoit la nécessité d'en ouvrir une troisième.

:*:

Le père des missions en Californie

Monterey, Californie.— On vient de commémorer pendant toute une semaine, dans la péninsule de Monterey, le 140ème anniversaire de la mort du R. P. Junipero Serra, qu'on appelle le père des missions de la Californie. Une grande manifestation religieuse a eu lieu le dimanche et durant toute la semaine on donnera des représentations historiques et religieuses.

:*:

Un monument au curé de Seattle

Seattle, Wash. — Un monument, sous forme de fontaine publique, va être érigé, au coût de $6000., en l'honneur de l'un des premiers prêtres de la ville, M. l'abbé Préfontaine. Le monument érigé par Daniel Kelleher, vice-président de la banque nationale de Seattle, se dressera sur la place qui porte le nom du vénérable ecclésiastique.

Les étapes de la persécution religieuse en France

Les lois laïques et franc-maçonniques. ont produit, en France, en 1880, le crochetage des monastères; en 1882 et 1886, l'école athée; en 1883, la suppression des traitements ecclésiastiques; en 1889, le service militaire obligatoire des séminaristes; en 1901-1903, la liquidation des biens religieux; en 1905, la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Que réserve l'avenir aux catholiques français?

Cette fois, les catholiques paraissent bien décidés à se battre pour reconquérir leur liberté. C'est déjà le commencement de la victoire.

:*:

Les évêques de France devant la persécution religieuse

Paris.—Tous les évêques de France, les uns à la suite des autres, s'empressent d'adhérer, dans les termes les plus formels, aux nobles déclarations de principes faites par les cardinaux français, dans leur lettre collective au Premier ministre Herriot, au sujet de la persécution religieuse dont le gouvernement des Gauches menace la France une fois de plus.

:*:

On commence à voir clair

Gustave Hervé, écrivain libre penseur écrit dans son journal la *Victoire:*

—"Le XVIIIème siècle portait dans "ses flancs la révolution univer- "selle, le chambardement universel "et le bolchévisme généralisé. Ce "n'est que maintenant que l'élite "intellectuelle de ce pays, long- "temps contaminée par l'esprit "voltairien, commence à le sentir "confusément, mais voilà un siècle "que l'Eglise catholique nous le "crie sans que nous l'écoutions. "C'est seulement maintenant, en "constatant les progrès de l'indis- "cipline sociale, du relâchement "moral et la crise terrifiante de la "natalité,que l'élite commence à "voir le gouffre où nous roulons "et le désastre moral qu'est la dé- "christianisation des masses po- "pulaires.

:*:

Quatre gardes malades laïques partent pour les Indes

Washington. — Quatre gardes-malades catholiques américaines sont en route pour les Indes. Bien que sous la direction de la société de Sainte Croix, elles ne sont pas des religieuses. C'est le premier contingent de missionnaires laïques envoyé en pays infidèle par les Etats-Unis. Leur voyage seul est payé et leur frais d'entretien là-bas. Elles se sont engagées à travailler dans les Indes pendant 5 ans. C'est à la dernière convention de l'Association des hôpitaux catholiques qu'on a recruté ces quatre gardes-malades expérimentées pour les pays des missions.

:*:

Le témoignage d'un protestant sur la vitalité de l'Eglise catholique

La vitalité de l'église: c'est le thème qu'à développé un écrivain protestant, le Dr J. A. Faulkner, dans le dernier numéro de la Quarterly Review. Qu'il nous suffise de citer ce court passage:

"La Papauté a traversé les siècles en ne conservant peut-être pas toute sa puissance du Moyen-Age, mais avec une très forte partie de cette influence, et sa vigueur spirituelle demeure encore intacte. Si les paroïssiens des autres dénominations religieuses n'assistent pas à la messe dimanche prochain, les siens y assisteront sûrement. Les autres théologies subissent des modifications et quelques fois même disparaissent; la sienne demeure la même à travers les âges. Dans un siècle l'Eglise catholique, aura encore son siège sur les Sept Collines romaines, et ses ramifications actuelles dans tous les pays se seront fortifiées, avec peut-être bien d'autres conquêtes en plus. Dans cette année de grâce 1924 elle est la seule Eglise historique qui regarde l'avenir avec calme et confiance, parce qu'elle est demeurée sans schismes d'aucune sorte, parce que sa valeur demeure le même, parce qu'elle est certaine de son Seigneur, parce que seule elle peut défier d'autres philosophes comme Kant, d'autres théologiens comme Ritschl, toutes difficultés qui la font briller davantage. Je parle ici en historien. Demandez aux théologiens romains le secret de cette confiance qui leur fait affirmer que dans 2,500 ans ils immoleront encore sur les autels le corps et le sang du Christ, et ils vous donneront plusieurs raisons qui pourront se résumer dans celle-ci: C'est une victoire qui défie le monde même, votre foi!"

On remarquera aisément la force et la valeur de ces paroles, tombées de lèvres protestantes !

:*:

Ludendorff n'est pas tendre pour le centre

Berlin— Parlant à Munster, dans une réunion ultranationaliste Ludendorff s'est répandu en insultes contre les socialistes, le centre et les démocrates.

Ce sont là des chiens, a-t-il dit, qui sont cause de la guerre. Si en 1912, ils avaient adopté, au Reichstag, la loi militaire dans le sens où l'avait conçue le roi Guillaume 1er, aucun ennemi n'aurait songé à nous attaquer.

:*:

Dieu n'est pas exigent

—"Ayons une intention bien pure "de vouloir en tout la gloire de "Dieu; faisons le peu que nous pour- "rons pour cette fin-là et laissons "à la Providence le soin de tout le "reste. Dieu n'est pas si terrible "à ceux qu'il aime: il se contente "de peu; car il sait bien que nous "n'avons pas beaucoup."

—S. François de Sales.

:*:

Un hôpital des Incurables à Ottawa

Ottawa.— Au commencement du mois de novembre s'ouvrira, dans l'ancienne résidence de l'hon. S. N. Parent, un hôpital pour les incurables.

Depuis longtemps déjà, la fondation d'une oeuvre semblable s'imposait. Les catholiques n'avaient pas, en dehors de l'Hospice Saint-Charles, une institution spéciale pour les incurables de leur religion.

L'oeuvre sera sous la charge des Soeurs Grises de la Croix.

:*:

MARCELIN, Sask.

Les parties de cartes, à Marcelin deviennent de plus en plus amusantes et productives. La dernière a rapporté la jolie somme de $176.70. Qu'est-ce que sera donc le bazar avec pareil entrain? Il faut dire que les organisateurs, MM. Grézaud, Despins, Germain et Garand ont brulé le vert et le sec pour triompher de leurs prédécesseurs. M. Germain a donné un gramophone qu'il a fait râfler. Puis est venue la vente d'un coq rouge.... imaginaire! Quel truc pour arracher l'argent!!! Il est adjugé finalement, après avoir ramassé plusieurs dollars dans ses pattes, au Père Curé, moyennant $1.50. Pour une chose de pure imagination ce n'est pas si mal. Mais comme le Père Curé se récrie de lui vendre des coqs qui n'existent que dans l'imagination de certain de ses paroissiens, Messieurs April et Anctil arrivent avec chacun un coq bien vivant et bien rouge aussi, dans leurs bras, les caressant comme des enfants de charité. M. Landry proteste, ce sont des coqs qu'on est allé voler dans son poulailler. Le curé le seconde et prévient ses paroissiens qu'ils n'ont pas le droit de mettre à l'enchère sur des coqs qui ont été volés dans le poulailler de M. Landry, lorsque après toutes ces éloquentes protestations April annonce et proclame solennellement et plus éloquemment encor que ces deux coqs n'ont pas été volés dans le poulailler de M. Landry mais dans celui de M. le Curé!!!!! Vous entendez les rires des assistants!!!!! Et les voleurs reçoivent, tout triomphants, l'absolution, avec pour pénitence..... de les vendre au profit de l'église. Mais notre agronome M. Michaud veut absolument devenir l'acquéreur des coqs volés, il est convaincu, ce M. Georges Michaud, que des coqs volés ça doit être plus tendre: on ne vient pas de Québec pour rien!!!!!

Enfin vient la discussion fort animée engagée entre les trésoriers, le Père Curé et M. Landry, et les organisateurs qui viennent rendre leur compte. La recette de la porte, excellente: $76. Mais pour la râfle du gramophone, rien que $20. Les trésoriers refusent d'accepter le rapport des organisateurs, ils ont vu tomber les dollars dans la main de Messieurs Grézaud et compagnie, ils ont vu les allées et venues de Mlle Léona Garand, et quand celle-ci se met en frais de ramasser de l'argent pour nos oeuvres, tout le monde sait que ce ne sont pas des miettes quelle rapporte! Donc après bien des cris de révolte de la part des trésoriers et de défense du côté des organisateurs, le père Grézaud un honnête homme encore, apporte non pas un coin de mouchoir mais tout un mouchoir plein de 25 sous et de billets de banque et finalement pris d'honnêtes mais surtout de fins remords, il verse la jolie somme de $84.; (quatre vingt quatre piastres!!!) Quelle amusante manière de faire la charité! En plus nous avons eu de la musique et du chant et de la déclamation. Notre orchestre était là avec Mme Emery au piano, M. Fournier au cornet et M. Arthur Pelletier au violon. M. le Vicaire a répondu aux appels. Il est grand musicien notre vicaire! Mademoiselle McLeod a chanté sa chanson d'enfant gâtée qu'elle est! très très bien; M. Michaud nous a déclamé de jolies pièces. M. Michaud est une belle acquisition avec toutes ses ressources d'éloquence et d'artiste, pour nos soirées. Les enfants Despins accompagnés au piano par Mademoiselle Duffy ont soutenu leur renom d'artistes.

Mlle Marie Anna Paquette nous a fait admirer pour une première fois sa très jolie voix dans un chant anglais, elle était accompagnée au piano par M. le Vicaire. M. Jos. Duval a enfin mis bas les armes, depuis si longtemps qu'il résiste aux appels des auditeurs, il a chanté, et après sa chanson on comprend le regret des gens de Delmas d'avoir perdu M. Duval!!! Mais consolez-vous, braves gens de Delmas, M. Duval ne vous oublie pas!!! Enfin le clou de la soirée: Le chant comique de M. April!!! Les assistants rient encore.

Somme toute la soirée a été un des plus grands succès jamais remportés à Marcelin. Tout le monde sortait enchanté, enthousiasmé, répétant à qui mieux mieux: "Que ça donc été amusant" et le curé lui, allait compter ses piastres, bien réjoui comme vous pouvez le penser!

—Baptême, dimanche dernier; Marie Elizabeth Yolande; enfant d'Arthur Bourgeault et de Régina Lehoullier. Rien que le 12ème en 16 ans de mariage!!! Tous bien vivants!!! Pas besoin de dire quils sont canadiens.... et ....chrétiens ces deux-là. Et honni à celui qui pense que Mme Bourgeault a perdu une miette de sa gaieté et de son entrain à l'arrivée du douzième.

—Notre agronome est à l'oeuvre, il a visité déjà quelques fermes, entre autres, la ferme de démonstration et celle du gardien de l'industrie animale.

Dimanche prochain nous aurons une réunion pour organiser nos cercles agricoles dans le but d'avoir nos cours d'hiver.

Ca va bien même très bien.

—Les amis de la bonne cause sont invités à notre bazar les 10, 11, 12 et 13 novembre. Les timides, pour ne pas dire les superstitieux disent que ça prend bien des curés pour se moquer du sort jusqu'à terminer un bazar le 13!!!!

"Fleur de Lys"

connaît votre caractère

JEAN-MARIE PREVOST. — Type de mental-vital-moteur. Organisaton brillante, très littéraire et artistique, les aptitudes tendant à la rhétorique, la peinture et la musique. La parole coule de Jean-Marie Prévost comme d'une source, et elle coule belle et pure comme de l'eau de roche. Vigueur de la pensée, imagination, originalité impressionnabilité, ordre, système, forme, perspéctive, comparaison, coloris, rythme, mémoire visuelle, exécution sont bien indiqués. Le coeur est généreux, aimant: la volonté, forte.

Les défauts, soumis à une main habile et ferme, sont devenus des *ombres si vagues qu'il serait difficile de les définir.* Ce qui au reste ne sert qu'à faire ressortir les belles couleurs ou qualités. Et comme excuse pour me dérober au désir de J.-M. P. je lui demanderais bien respectueusement s'il est dans l'ordre de la nature qu'une hirondelle apprenne à l'aigle à voler. Tout de même, pour lui montrer ma bonne volonté, j'ajouterai ceci: Vu sa nature intense, et à cause de certaines brisures dans l'écriture—Indice de lésion possible—Jean-Marie ferait bien d'éviter tout effort inconsidéré —et cela s'entend même du chemin de la perfection.

BLONDE AUX YEUX BRUNS. — Nature de vif argent, elle est toujours prête pour une partie de plaisir. Aime le confort, la vie douce. Dominée en grande partie par les impressions et la fantaisie. Originale, impulsive, ouverte, spontanée, avec une légère tendance à la moquerie et à la critique. Volonté pas bien forte, mais jamais nulle, se manifestant par un petit effort persistant. Pas beaucoup d'adresse de main, mais par contre, une assez bonne tête où la musique et les chiffres occupent la première place. Blonde aux yeux blonds ferait une bonne caissière. Elle cadrerait bien aussi dans un magasin où son accueil aimable attirerait *les clients et son intuition lui ferait trouver juste ce qu'il faudrait* dire pour les tenter à acheter tout ce qu'elle voudrait vendre. Elle manque d'un peu d'ordre et de système à la maison, mais rachète ce point faible par un vrai talent culinaire.

FUTURE RELIGIEUSE.— La réunion de la ligne droite et de la courbe donnent à la *scripticité d'une* part, précision de la pensée et de l'action, exactitude, méthode; et de *l'autre, introduit l'amour de l'art,* l'imagination, une disposition aimable. L'humeur est égale, la volonté douce et patiente. L'enseignement conviendrait bien à Future Religieuse. Le "radiophone" et l'art commercial lui iraient aussi. Cette dernière occupation est intéressante et une des mieux payantes de nos jours. Future Religieuse a des élans d'enthousiasme qui sont suivis par de longs moments de laisser-aller. Pourquoi ne pas soutenir ces bons élans, puisque c'est en eux, comme aussi dans l'accélération du mouvement que consistent ligieuse.
les succès qui attendent Future Re-

REVEUSE.— La curiosité dont Rêveuse s'accuse comme d'un défaut n'est chez elle qu'un signe d'intelligence puisqu'elle ne va pas jusqu'à l'indiscrétion. De cette écriture si simple, claire, douce, gracieuse, il se dégage le charme d'une nature sympathique. L'esprit est attentif, réfléchi; la volonté modérée et constante. Sa sincérité et sa franchise native la porteat à ajouter trop de foi à ce qu'on lui dit, ce qui est mieux cependant, que de douter de tout et de tous. Les rêveries douces auxquelles elle se laisse aller nuisent un peu à son activité. Rêveuse a un goût simple et joli et est adroite aux travaux d'aiguille. Elle ferait une bonne modiste. Elle a aussi des aptitudes marquées pour la science d'économie domestique et le soin des malades.

MOUSSE DE L'OUEST. — a de l'entrain, va de l'avant, voulant toujours gagner du terrain comme la mousse active qu'elle est, moins pour sa satisfaction personelle que pour le bien être et l'avancement de ceux qu'elle aime. Elle est énergique, industrieuse prêtant de l'activité à ceux qui en manquent. Très sensible sur le point de l'honneur et de la dignité personnelle, elle ne se fait pas esclave des convenances. Elle a des principes bien fondés qu'elle ne change pas aisément. Elle est vive, de manière avenante, ne se refusant pas à un bout de causerie, mais pas plus qu'il n'en faut car elle est discrète. Elle est dévouée, toujours à son devoir, elle a un bon fond de piété pratique.

—:*:—

Le jour des morts

Le ciel gris et bas frolait les collines et une ouate humide enveloppait chaque chose. La prière des cloches résonnait lentement, comme étouffée dans le brouillard; des bandes triangulaires d'oies sauvages s'enfuyaient vers le ciel et leurs cris grelottants annonçaient les premiers frissons de l'hiver.

Dans les taillis les dernières feuilles se détachaient des branches et avec un bruit mat tombaient sur le sol humide. Un petit oiseau silencieux, que la joie avait abandonné avec le soleil, sautillait de branches en branches en becquetant les baies déjà ridées par les *premières gelées.*

La nature s'était voilée, du ciel descendait la tristesse et dans le clocher invisible les cloches pleuraient en de longues plaintes car c'était le jour des Morts.

Dans le petit cimetière isolé, les tombes semblaient s'être toutes tassées au centre de l'enceinte, au pied de la grande croix noire; sans doute pour protéger du froid la dépouille de ceux qui avaient vécu.

Peu à peu l'enclos s'emplit d'ombres silencieuses qui se dispersèrent là où les appelait la fidélité de leur coeur; et dans le vent froid passa un murmure fait de *prières et de sangots.*

Sur une petite tombe d'enfant une main de mère avait déposé un bouquet de chrysanthèmes et les fleurs penchaient déjà leurs têtes lourdes d'humidité. Plus loin, une pauvre vieille toute encapuchonnée *arrachait, de ses doigts transis et* maladroits, les herbes qui envahissaient la tombe de celui qu'elle avait aimé fidèlement toute sa vie. *Une adolescente pleurait agenouillée près d'une croix et sous le chapeau noir sa nuque blanche et ses cheveux blonds mettaient une tache de lumière.*

En bas, près de la barrière, des hommes, dont le coeur ne s'embarrassait d'aucun deuil, parlaient à *haute voix et le rire clair d'une* femme s'envola d'un groupe indifférent.

La journée du Souvenir s'écoula silencieuse et triste, le brouillard se fit plus opaque et les visiteurs s'en allèrent. Dans le soir grisâtre les croix, seules de nouveau, étendaient leurs bras rigides.

Mais tout en haut du petit cimetière ,une tombe semblait encore attendre, car personne ne s'était agenouillé près d'elle. Pendant la journée plusieurs l'avaient enjambée sans porter attention à la croix de bois noir qu'aucune inscription ne protégeait.

Personne n'était venu et dans la nuit tombante les bras de la croix abandonnée s'étendaient suppliants. La muette prière des choses semblait dire au ciel vide d'étoiles: Mon Dieu, ayez pitié de moi car le jour a passé et je n'ai pas eu de prières.

R. H. V.
Willow Bunch

Une page d'Histoire

Missions des Prêtres de Ste-Marie dans l'Alberta. (1904-1921)

INNISFAIL.— Tinchebray envoya ses deux fondateurs à la petite Mission d'Innisfail. Les Pères Voisin et Bazin *y arrivèrent en Novembre 1904,* on peut dire dans tout l'appareil de la pauvreté évangélique: dénuement absolu. Comme à Bethléem, pas de maison à louer dans le village. Ils se refugièrent dans un vieil hôtel abandonné et y passèrent l'hiver. Avec les portes dérobées au premier étage, ils calfeutraient leurs tristes appartements du rez-de-chaussée.

Pénibles débuts

Rien de plus misérable que cette mission sans église, sans familles et sans ressources. Dans le village, deux familles mixtes, une famille indigente, une autre indifférente et c'était tout. Trois pauvres groupes dans *un rayon de vingt-cinq milles. Milieu vide de* catholiques et par contre peuplé d'orangistes.

Le Père Voisin acheta pour trente dollars un petit poney vicieux qui lui joua à lui et à son compagnon maint tour désagréable et parfois dangereux. Muni d'une vieille selle, il consacra son hiver à la visite de ses ouailles dispersées.

Au printemps, aidé d'un charpentier, il bâtit une petite maison de 14 pieds par 22, presbytère au premier étage non terminé et église au rez-de-chaussée. L'appartement était resserré, mais trop grand encore *pour l'assistance.*

Prospérité

Au début de 1908, la Mission grandit subitement. Coup sur coup, quelques familles canadiennes françaises, la familles Trottier en particulier, puis une caravane de Français arrivés tout droit de France, s'arrêtèrent à Innisfail. Citons parmi ces dernières les familles Humbert, Lerouge, Hermary, etc. Toutes étaient religieuses et les familles Humbert et Lerouge comptaient des artistes musiciens parmi leurs membres.

Une petite église de 24 x 30 commencée dès cette année fut solennellement bénie dans l'été de 1907 par Mgr Legal. Sa construction faillit devenir fatale à M. Hermary qui lui consacrait généreusement ses moments libres. Une première chute en 1906 détermina presque une syncope mortelle; une seconde un an plus tard, lui brisa une jambe et l'invalida pour plus d'une année.

Un deuil

L'année 1906 fut attristée par la mort du Père Chauvin, qui avait succédé au Père Bazin, comme assistant du Père Voisin. Miné par un cancer à l'estomac, à peine capable *de dire sa Messe,* le Père fit ses tournées jusqu'au bout, obligé parfois de s'asseoir pendant le Saint Sacrifice. Durant ses nuits d'insomnie, il égrenait son chapelet. Il mourut simple et pieux, comme il avait vécu, à l'Hôpital Holy Cross à Calgary.

Les encourageants débuts de la Mission furent sans lendemain. Dès 1908, la dipersion commençait et, deux ans plus tard, la Mission en était revenue presque à l'humilité *de ses débuts.* Depuis, elle partage les vicissitudes d'un pays où rien n'est assis, où les familles passent, sans se fixer.

RED DEER.—

Red Deer, comme tout le reste de la ligne de Calgary à Edmonton, fut visité pendant plusieurs années par les pionniers que furent les Pères Oblats, missionnaires d'avant-garde que ne découragèrent jamais l'humilité de leur champ d'action ni les souffrances des débuts.

En 1904, Red Deer fut confié au Père Voisin, récemment installé à Innisfail. De fait, Red Deer, vu l'importance de sa population et de son emplacement, sinon à cause du nombre de ses familles catholiques qui était infime, Red Deer avait été désigné comme l'emplacement de la nouvelle mission. Mais des motifs d'intérêt personnel avaient soulevé une opposition et le Père Voisin fut contraint d'aller planter sa tente à Innisfail, en attendant le moment de revenir.

Sa physionomie religieuse

A cette époque l'abbé Gaire, le prêtre colonisateur, avait fait de Red Deer son port de débarquement. Pendant deux ans, il y passa beaucoup de colons français et belges et un certain élément de ces nationalités s'y maintint *désormais.* Au point de vue religieux, cet élément rendait parfaitement la physionomie tourmentée de son pays d'origine: piété exemplaire, constante, éclairée et dévouée chez les catholiques dignes de ce nom: haine de la religion, au moins respect humain, défiance du clergé, opposition sourde et hypocrite chez ceux qu'avait pervertis l'anticléricalisme franco-belge.

Premiers travaux

Le Père Voisin célébra sa première messe à Red Deer à Noël 1904, dans un petit magasin misérable et *glacial, tenu par un Belge.* Puis, malgré le froid, il commença à cheval, son vieillard de cheval, dont la vitesse maxima n'excédait pas trois milles à l'heure, la visite du District.

En 1905, trois excellentes familles françaises, les familles Durant, Wiart et Frère, prirent des fermes aux environs immédiate de Red Deer et furent pour le Prêtre un point d'appui précieux.

D'Innisfail, la mission fut desservie, une, puis deux fois le mois. La Messe se disait d'abord à l'école publique, mais dès l'automne 1905 une petite église s'élevait au Sud de la ville et elle fut bénie par Mgr, l'année suivante.

Centre de missions

En 1908, le Père Voisin revenu du Chapitre de son Ordre en France, se préparait à faire de Red Deer le centre de ses Missions et des Prêtres de Ste-Marie dans l'Alberta. A l'endroit où la ligne de collines boisées, qui encercle la ville au Nord, dessine un gracieux éperon et se rapproche de la cité, il projetait d'élever deux constructions revêtues de briques; une plus petite serait à la fois presbytère, maison provinciale et école apostolique; l'autre servirait de Couvent aux Soeurs de la Sagesse dont le Père Voisin s'était assuré le concours à son voyage en France.

Le nouvelle maison provinciale fut inaugurée en octobre 1908, par la Retraite qu'y prêcha aux Pères le Rév Père Leduc, O. M. I., Vicaire Général, qui fut toujours pour eux un ami bienveillant et un Conseil éclairé. La groupe initial des Pères augmenté du Père Lamort deux ans plus tôt venait de se renforcer d'un essaim de jeunes recrues de Rome: les P. P. Ciron, Thiénard, Leconte et Chauvin.

Les Soeurs de la Sagesse

En même temps, les Soeurs de la Sagesse avec leur Supérieure, Soeur Marie-Agathe, entraient en possession de leur Couvent inachevé et elles ouvraient leur pensionnat. Modestes débuts avec cinq internes et une douzaine d'externes, dans une maison où toute l'installation était à faire. L'hiver fut rigoureux, le charbon manqua et on se rappelle le jour où dans une cuisine provisoire et glaciale, l'eau parvenait à peine à dégeler sur la cuisinière. Toutes ces croix furent supportées avec une gaieté vaillante qui est le propre des âmes grandes et généreuses.

Ecole Séparée

L'année suivante 1909, les démarches entamées pour l'érection d'un District d'Ecole Séparée à joindre au Couvent, aboutirent, mais le succès déchaina pour un temps une controverse locale. L'intérêt mercantile avait vu avec plaisir l'érection d'un Couvent. Le fanatisme s'alarma de cette extension papiste et les journaux locaux s'alimentèrent d'un échange de lettres, le dernier mot restant au défenseur du droit des minorités.

L'église

L'ancienne église était trop exigue et surtout trop loin du presbytère. On décida d'en bâtir une plus grande, ou du moins son soubassement, tout près de la maison des Pères. Percher ainsi l'église sur la colline c'était imposer à la majorité des Paroissiens une ascension pénible. Par contre, les terrains étaient donnés gratis et cette considération importante en tout temps avait une valeur singulière pour une Paroisse pauvre et peu nombreuse. Les commissaires optèrent donc pour les hauteurs.

Le "boom"

Les années 1911 et 1912 furent celles du grand "boom" de Red Deer, qui eut alors son heure de célébrité: son nom retentit à Vancouver et à Londres; ses cartes furent exposées avec des silhouettes de bateaux à vapeur sur sa rivière démesurément grandie. Réserve faite des exagérations, la ville regorgeait de monde et d'une activité dûe à la construction de nouvelles lignes. Le crime envahissait du même coup ce pays paisible et le Couvent eut son heure d'alerte.

Un voleur hardi avait, à dix heures du soir et en pleine rue, arrêté un citoyen inoffensif à la pointe du revolver et il perçait d'une balle un officier de police qui accourait à la rescousse. Plusieurs personnes avaient été suivies. Quelques jours après, on avait aperçu six individus à la mine suspecte errant dans les bois qui touchent l'institution. Sa position retirée inspira des appréhensions: l'unique policeman chargé de veiller à la sécurité *était débordé.* C'est alors que le Père Voisin mobilisa deux jeunes gens et avec eux il alla passer la nuit au parloir du Couvent avec un arsenal improvisé. Et voilà qu'à minuit sonnant, les deux chiens du quartier commencèrent leur musique. Nul doute, le moment tragique était arrivé et les héroïques défenseurs attendaient l'arme à la main. Rien ne vint que l'aurore hâtive d'un *matin de juin.*

Le Couvent

Durant ces deux années, les Paroissiens affluèrent; l'église était insuffisante et déjà se faisait sentir la douce nécessité de bâtir. La nécessité disparut avec le "boom" et depuis la Paroisse doit se résoudre aux lenteurs d'un développement qu'entrave le caractère nomade de la population. L'oeuvre du Couvent au contraire a prospéré; les élèves affluent dans son enceinte *doublée* et déjà trop étroite, heureux présage pour l'avenir auquel le dévouement des Soeurs prépare une *génération* de chrétiens instruits de leurs devoirs et formés à la vertu.

(à suivre)

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

Grandioses funérailles d'Anatole France

Paris.—Les funérailles d'Anatole France, dont les restes reposent à Neuilly, ont été l'occasion d'un deuil national et d'un tribut d'hommages à la mémoire du grand littérateur qui ont dépassé en grandeur et en solennité toutes les cérémonies nationales que l'on ait vues depuis la mort de Victor Hugo.

Paris n'avait pas vu foule si considérable depuis le jour où le maréchal Foch passa sous l'Arc de Triomphe à la tête des Alliés en juillet, 1919. Des escadrons de cavalerie précédaient le long cortège funèbre, puis venaient la garde républicaine suivie d'une fanfare. Le ministre de l'Instruction publique avait ordonné la fermeture de toutes les écoles afin que les enfants puissent assister aux funérailles du grand homme.

Les funérailles, tout en n'étant pas des funérailles nationales parce que le parlement n'est pas en session et ne peut pas par conséquent voter la loi nécessaire, ont été faites, cependant aux frais du gouvernement et avec grande pompe.

—:*:—

Immense poste de radio

Les Trois-Rivières.— La compagnie Marconi établira un immense poste de radio à Yamachiche. Son *représentant a déjà acheté une lisière d'un mille carré sur la rive du Saint-Laurent.* On y érigera trois grosses tours et *probablement une fabrique d'appareils radio-téléphoniques.*

—:*:—

Le Cap. Bernier s'en va chercher son bateau

Québec.—Le Capitaine Bernier et *un équipage de dix-huit hommes* se sont embarqués sur le Saturnie, en route pour l'Angleterre, où ils s'en vont chercher le navire "Franklin" acheté par le gouvernement canadien pour servir désormais aux expéditions dans les régions arctiques. Le "Franklin" arrivera probablement au pays vers le milieu du mois de novembre,

—:*:—

Le prix de l'insulin diminue

Toronto— Le gouvernement d'Ontario a fourni depuis douze mois pour $34,584 d'insulin aux personnes pauvres.

Des statistiques montrent que le cout de l'insulin, grâce à des méthodes améliorées de fabrication, a été réduit de $14.16 à $7.03 par patient par mois.

—:*:—

Le charbon de tourbe

Québec— Une compagnie vient justement de recevoir ses lettres patentes d'incorporation pour manufacturer la tourbe.

On dit que cette compagnie mettra son produit sur le marché dés le mois de novembre prochain.

La tourbe est ni plus ni moins que du charbon en formation. On prétend hâter le processus de la nature qui prend des siècles, et détailler ce charbon à $8 la tonne.

—:*:—

Les K. K. à Hamilton

Hamilton— La police fait des recherches au sujet de la nouvelle qu'une croix, haute de 15 pieds et située sur la pente de la montagne, a été brulée.

L'échevin J. Sherring déclare que, quand il a été averti de l'incendie, il *s'est rendu à la montagne où il a pu constater le feu. Le feu était vu* à une bonne distance et a attiré bien des curieux. La croix avait été élevée à l'aide de tuyaux à gaz, et enveloppée *dans du coton imbibé* d'huile.

On croit que cet acte de vandalisme est l'oeuvre du Ku-Klux-Klan, qui manifeste une grande activité dans cette ville.

—:*:—

Malmenés parce qu'ils chantaient en polonais

Varsovie.— Des pèlerins polonais qui revenaient de Glosy et d'Oisytyn, en Prusse orientale, ont été brutalement malmenés par la police parce qu'ils chantaient en polonais *dans le wagon de chemin de fer où ils avaient pris place.*

Après avoir été soumis à une visite, les pèlerins furent conduits au commissariat de police, où ils furent retenus plusieurs heures. En les libérant, les autorités les *informèrent* qu'ils restaient sous la surveillance de la police.

—:*:—

Les octrois aux écoles séparées en Ontario

Toronto. — Le premier ministre Ferguson a annoncé que l'appel aux tribunaux sur la répartition des octrois scolaires, divisant actuellement la province et les écoles séparées, serait prêt à être présenté sous peu.

Il a ajouté que M. I. P. Hellmuth, C.R., occupait pour les écoles séparées et M.W. N. Tilley, pour le gouvernement ontarien.

La question a été sur le tapis tout l'été, déclara le premier ministre, mais le premier délai fut occasionné par la visite des avocats anglais et le second par l'affaire de la Home Bank,

—:*:—

Le ZR-3 évalué à $2,000,000

Washington.— Quand le ZR-2 sera officiellement accepté par le gouvernement américain, comme partie du paiement des réparations allemandes, il sera évalué à $2,200,000.

M. Wilbur, secrétaire des Etats-Unis, a représenté le ZR-3, à un dîner donné en l'honneur de la marine, comme un symbole de paix et d'amitié entre ses constructeurs, ses propriétaires et les autres nations. Pour mieux définir *son rôle,* il a ajouté que le vaisseau aérien serait rebaptisé du nom de "Los Angeles", parce qu'il chante dans les airs le cantique de Noël: "Paix aux hommes de bonne volonté."

Les Etats-Unis auraient l'intention de construire un Zeppelin de 5 millions de pieds cubes, c'est-à-dire deux fois plus grand que le "Los Angeles."

—:*:—

Agrandissement de 4 millions au Château Frontenac

Québec— La compagnie du Pacifique Canadien vient d'inscrire au bureau de l'inspecteur des bâtisses de la cité son *permis de construction* pour l'agrandissement du Château Frontenac. *Ce permis* est pour la somme de trois millions. Le Pacifique avait déjà pris un permis partiel pour la somme de $1,800.000, de sorte que cela porte l'évaluation des travaux de construction seuls de la nouvelle annexe du grand hôtel à $4,800,000.

—:*:—

Une tombe indienne de 1000 ans

Montréal.— En creusant des fondations dans Outremont, on découvrit la tombe d'un Indien enterré, croit-on, il y a plus de 1000 ans. Cette découverte sera sans doute une preuve en faveur de la théorie que le village indien d'Hochelaga était sur le versant nord-ouest du mont Royal et non le long du St-Laurent.

—:*:—

Nombreux brevets d'inventions au Canada

Ottawa— Depuis un an le gouvernement fédéral a émis neuf mille brevets, ce qui lui a rapporté $232,689, de plus que les dépenses de ce département. Cependant le nombre d'inventions l'année précédente avait été de 10,441.

—:*:—

L'industrie de la chaussure augmente

Ottawa.—Il y a eu plus de chaussures et de souliers manufacturés au Canada en 1923 qu'en 1922. Ce surplus se monte à 873,092 paires, soit $186, 839.

Les plus pauvres linguistes du monde seraient les Anglais du Canada

Ottawa— M. H. Fisher, député d'Ottawa parlant au Lion's Club, a déclaré que les Canadiens sont peut-être les plus pauvres linguistes du monde. En Europe, dit-il, les garçons d'hôtel même parlent trois ou quatre langues, au Canada nous n'en parlons qu'une.

—:*:—

346,962 Indiens aux Etats-Unis

Washington. — D'après les *indications* publiées par l'Indian Bureau, la population indienne des Etats-Unis a augmenté de 2,619 individus pendant l'année dernière, et s'élève actuellement à un total de 346,962. Parmi les différents Etats, l'Oklahoma vient en tête avec plus de 119,989 Indiens. Viennent ensuite: l'Arizona avec 42,841; le South Dakota avec 23,962; le New-Mexico avec 20,834; la Californie avec 18,702; le Minnesota, 13,900; le Montana avec 12,953; le Washington avec 12,264; la *Caroline du Nord* avec 11,949; le Wisconsin avec 11,236; le Michigan avec 7,631; le Nevada avec 6,157; l'état de New-York avec 6,135; le North-Dakota avec 9,818; et l'Oregon avec 6,693. Ces chiffres ne comprennent pas les quelque 60,000 Indiens qui ont abandonné leur qualité d'Indiens et font partie de l'ensemble de la population.

—:*:—

Le surplus du C. N.

Ottawa.— *Les lignes* canadiennes des chemins de fer *nationaux* montrent un surplus plus considérable que l'an dernier à pareille date; mais celles qui se trouvent en territoire américain ont donné un rendement moindre. Le total des surplus au 1er juillet était de $3,214,680.

—:*:—

La plus grande pulperie du monde

Trois Rivières.— La compagnie internationale de papier fera à ses usines, d'ici 1925, des améliorations pour le montant de 5 millions. Elle aura alors la plus grosse pulperie du monde, pouvant donner un rendement de 600 tonnes de papier par jour.

—:*:—

"No French-Canadian need apply"

Ottawa— Chaque année, comme on le sait, six cadets canadiens sont envoyés sur la flotte anglaise, pour se mettre au courant des méthodes suivies par la métropole sur ses gros navires de guerre. Un Canadien-français, M. René Coulombe, de Montréal, a présenté son application qui a été rejetée par le commodore Walter Hose, après un rapport en tout point favorable au candidat et signé par le lieutenant Hibbard, du service naval.

M. Coulombe a été refusé net encore qu'il fut porteur d'un diplôme de l'Université de Montréal.

Comme conséquence, les six cadets canadiens envoyés cette année sur la flotte anglaise pour y commencer leur cours d'officiers de marine, sont tous des Canadiens de langue anglaise.

Dans le même temps la plupart sinon tous les jeunes Canadiens-français qui se présentent pour servir comme matelots sur les navires de notre flottille de guerre sont acceptés, comme ils étaient acceptés d'emblée au temps des enrôlements en masse pour la grande guerre, tous ceux des nôtres qui se présentaient comme soldats. Mais on se rappelle aussi dans quel esprit on distribuait alors les commissions d'officiers, et comment, malgré de beaux états de service antérieurs, les nôtres furent relégués pour la plupart dans des petits postes.

Cela s'appelle de l'ostracisme.

Cela se traduit: Canadiens-français bons pour la chair à canon, sous le commandement d'officiers anglais.

Le commodore Hose, qui est un Anglais, qui reçoit une pension du gouvernement anglais, et à qui nous payons en sus neuf mille piastres par année pour s'occuper de nos trois navires-écoles, est-il de cette opinion qu'au Canada la chair à canon c'est nous, et que la classe privilégiée à laquelle sont réservées les commissions d'officiers se compose des siens?

Quand donc serons-nous assez fiers pour ne plus nous laisser cracher dessus par les "blokes"??

En lisant les journaux

Un chef-d'oeuvre de "Parisian French"

De l'"Evangeline" de Moncton, N. B.:

Goûtez, chers lecteurs, ce chef-d'oeuvre authentique que nous empruntons à la revue des employés des chemins de fer nationaux: "The Canadian Railroad Employees Monthly".

"Les issues du chemins de fer enveloppé (avec du papier à journal peut-être) *dans les élections américains sont intéressant..."* (Je pense bien, des issues qui seront enveloppées!)

"Plusieurs plans a été elaborés regardant le règlement des gages et à condition d'ouvrage du chemin de fer... (La remarque doit être très juste, mais nous sommes forcé d'avouer, pour notre part, que nous n'y comprenons rien!)

"Mais tous deux, Républicains et les Démocrats, tous croient que le publique peut avoir quelquechose à dire (espérons que ce quelque chose, le *publique* aura le bon esprit de le dire en Iroquois; ce sera moins pénible pour les oreilles) *de l'ajustement des disputes du chemin de fer, et, une partie ou l'autre s'il se raient relut maintiendront* (futur du verbe maintenir: Je maintenirai, tu maintenirâs, il maintenira. Si le peuple avait été logique pour deux sous il n'aurait jamais songé à former des verbes irréguliers!) *sans doute ce principe de l'intervention publique par un conseil sur lequel les représentants du publique seront dousiné se reposant sur la persuation moral de l'opinion publique d'introduire les disputeurs d'être fidèle à ses décisions"* (Si le conseil en question ne trouve pas pour exercer sa "persuation morale" un langage plus clair que celui-là, il est très probable que les "disputeurs" lui auront vite fait un mauvais parti... et cela, en dépit de toutes les "opinions publiques" du monde!).

Et voulez-vous connaître maintenant une recette infaillible pour éviter les guerres à l'avenir? Et bien le même diable d'homme va vous la fournir... gratis. *"Si les nations d'Europe se déclaraient pour la même police et fourniraient accidental que les ministres du cabinet, et les M. P. les grandes banquiers, les éditeurs de journal, et les feu-mangeant ecclésiastiques auraient le privilège de battre dans la rangée de devant dans les guerres à l'avenir; alors nous aurions en vue de paix."* (Jamais de la vie mon cher! Pour notre part nous aimerions bien mieux nous "battre dans la rangée de devant" que d'avoir à écouter un charabia pareil!)

Et voici un dernier échantillon: *"Premier MacKenzie King a informé Bretagne* (cela se lit comme un rébus) *que Canada ne sera pas un parte au garant mutuel d'autres pays comme cela était le poste du Gouvernement de Bretagne, le cercle canadien, était superflu."* (Admirez la diplomatique ambiguité de cette dernière phrase. Cet homme a dû évidemment faire un stage dans les chancelleries européennes!)....

Et il y a deux colonnes entières dans le même genre. Les directeurs de la revue ont pensé sans doute, par ce moyen, faire plaisir à leurs lecteurs français. Ambition très légitime, ma foi et que ces messieurs auraient dû avoir depuis longtemps, car après tout, la revue en question est l'organe de notre chemin de fer et il n'est que juste qu'elle fasse au francais une part raisonnable. Seulement il faut que ce soit du *français,* un français convenable. Car nous, Canadiens de langue française, ne saurions tolérer qu'une revue quasi-officielle, publie des *atrocités* comme celles que nous venons de citer.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

La question du St-Laurent sera traitée par le nouveau Congrès

Washington.— Le gouvernement américain attend prochainement la réponse du Canada au sujet du projet de creusage du St-Laurent. Le contenu de la note américaine n'a pas été livré à la publicité. Quoiqu'il en soit ce sera le nouveau Congrès qui s'occupera de cette question et il ne pourra le faire avant un an et demi d'ici.

—:*:—

Les élections chez les Indiens

Ottawa— Les six Nations indiennes de la réserve de Brantford viennent de changer le mode d'élections de leurs chefs. Jusqu'à date c'étaient les femmes qui faisaient le choix, désormais, les hommes seuls seront électeurs et éligibles à raison de deux chefs pour chacune des nations.

—:*:—

Un arbre de 3000 ans

New-York— Un génévrier qui est âgé d'au moins trois mille ans a été trouvé dans la forêt nationale de Cache dans le nord de l'Utah (Etats-Unis). L'arbre mesure 45 pieds de haut et 17 pieds de diamètre près de la terre.

—:*:—

L'Autriche change son unité monétaire

Vienne— A partir du premier janvier 1925 on remplacera la couronne par une nouvelle monnaie. Après cette date, il sera illégal de donner les prix en couronnes. Le nouveau screlling qui remplacera la couronne, sera émis en argent et en papier. Il vaudra 10,000 couronnes actuelles.

—:*:—

La guerre au whiskey en Allemagne

Berlin— La capitale berlinoise est actuellement le théâtre d'une guerre au whiskey. La police a saisi des quantités considérables de boisson anglaise et menace de poursuivre leurs propriétaires parce que l'importation du whiskey anglais est formellement défendue.

Comme le cognac français et les champagnes peuvent entrer en Allemagne, les fonctionnaires britanniques prétendent que l'on est injuste à l'égard des distilleries anglaises. On essaie actuellement de conclure un compromis afin de permettre l'admission des spiritueux anglais.

Le whiskey, les vins, les parfums et autres articles de luxe ont réussi à s'infiltrer en Allemagne par le territoire occupé, et les officiels allemands insistent pour que cette trouée soit bouchée sans plus tarder, si l'Allemagne veut payer les réparations.

—:*:—

Des femmes achetées à crédit

Londres— Plusieurs naturels du Pondoland, Afrique-Sud, vont probablement perdre les femmes achetées à crédit ces trois années dernières, faute de pouvoir parfaire leurs paiements. L'achat des femmes à crédit n'est guère en vogue parmi les indigènes, les acheteurs étant trop portés à rendre les femmes au lieu de faire les paiements convenus. Par exception, cependant, une sorte de moratoire matrimonial a été en vigueur tout le temps qu'a duré le deuil d'un grand chef. Or, le temps du deuil est maintenant fini, et les naturels qui ont acheté des femmes doivent les payer, ou bien les rendre aux huttes paternelles.

L'emprunt allemand souscrit en 12 minutes

New-York.— Les 110 millions, que les Etats-Unis devaient souscrire à l'emprunt allemand de $200 millions ont été couverts en 12 minutes. La demande était si grande qu'on a eu un surplus considérable de souscriptions. Sans aller aussi vite, les autres pays ont trouvé presque immédiatement à placer les obligations allemandes.

—:*:—

L'homme le plus riche de l'Autriche accusé de fraude

Londres— Toute l'Autriche est en émoi depuis qu'elle a appris que l'on intentait des poursuites contre Camillio Castiglioni, mieux connu sous le nom de "César Financier" et reconnu comme étant l'homme le plus riche de l'Autriche. On l'accuse de transactions frauduleuses. Herr Neuman et Herr Goldstein, codirecteurs des entreprises de Castiglioni sont aussi sous le coup de la même accusation.

Castiglioni a quitté Vienne récemment, et maintenant les tribunaux réclament sa présence dans la ville.

De riches mines en Russie vont au Américains

Moscou— Après une vigoureuse bataille pendant plusieurs mois entre les intérêts français, américains, hollandais, allemands et anglais pour la possession des riches dépôts de manganèse dans le district Chicatouri, de Georgie, le plus grand et le plus productif du monde, la maison de banque W.-A. Harriman & Co., de New-York, a remporté la palme.

Le contrat donne aux Harrimans le monopole de l'exportation du manganèse de Russie et les terrains couvrent une étendue de 10,000 acres. Ils contiennent près de cent millions de tonnes de minerai ce qui suffit pour les besoins du monde entier pendant un demi-siècle.

Congrès de droit international

Stockholm.— Le 33e Congrès des associations de droit international s'est ouvert à Stockholm en présence du roi et de la famille royale et d'environ 400 participants représentant 16 pays. La délégation tchécoslovaque a proposé Prague pour lieu de la conférence de 1925.

L'aigle est protégé en Suède

Stockholm.— L'avenir du roi des oiseaux en Suède a été sauvegardé par le gouvernement, en vertu d'un décret officiel qui vient d'être publié défendant de tuer les aigles. Il y a un mouvement national en vue de la conservation de la race et de la vie des animaux. Cela est dû en grande partie aux efforts de Bengt. qui a soulevé l'enthousiasme par ses ouvrages.

Choses de France

Pas de réduction du service militaire en France

Paris.—La durée du service militaire en France ne peut maintenant être réduite de dix-huit mois à un an, vient de déclarer le général Nollet, ministre de la guerre, à la commission des finances de la chambre des députés, en réponse à des questions relatives au budget de guerre. Le général Nollet dit qu'il était en faveur du service d'un an, mais que la situation politique européenne ne permettait pas à la France, de réduire son armée dans le moment.

—:*:—

Le salaire des fonctionnaires français

Paris.—Le salaire minimum des fonctionnaires français vient d'être fixé par le cabinet à 6000 francs.

Le président Doumergue a laissé entendre que le ministre des finance était à étudier un projet d'emprunt pour la mi-novembre.

—:*:—

Les bagnards français continueront à être déportés en Guyane

Paris.— Le comité financier de la Chambre des députés a refusé d'accorder les crédits nécessaires pour la suppression des bagnes, en Guyane française. M. Herriot avait promis de supprimer ces lieux de transportation et proposait d'établir une prison centrale à Caën, en Normandie, où les prisonniers jouiraient d'un climat meilleur. Les bagnards auraient été transportés dans l'île de Ré.

—:*:—

Réforme de la marine française

Paris.— M. Dumesnil, ministre de la marine, annonce qu'il soumettra au parlement un programme pour le rétablissement d'une véritable marine française. Ce sera une marine défensive et non une marine qui serait un danger pour la paix du monde.

M. Dumesnil, a l'intention de faire construire de nouveaux navires et de rendre plus modernes les vieux. Cette marine sera relativement petite mais sera des plus effectives et des plus modernes. Il réduira aussi le nombre de marins de 20 pour cent.

—:*:—

L'utilisation des marées

Paris— Un décret et toute une série de convention insérés à l'Officiel permettent d'entrevoir à échéance relativement courte, la réalisation d'un problème longtemps cherché et d'une importance capitale pour l'avenir économique de la France: l'utilisation de la force de la mer.

Des travaux pour lesquels l'état contribuera une somme maxima de 10 millions seront entrepris incessamment sur la côte bretonne.

—:*:—

Maris et femmes derrière les barreaux

Paris.— Ceux qui réclament le divorce à Paris devront dorénavant accomplir un court séjour derrière les barreaux, sous clef et sous surveillance.

Jusqu'ici les salles d'attente étaient trop souvent la scène de longues querelles et parfois même des coups accompagnaient ces discussions. Plusieurs époux quittaient la salle portant sur leur figure des traces toutes fraîches des ongles de madame. De leur côté, des femmes laissaient le palais de justice, les cheveux défaits et le corsage chiffonné. A partir de maintenant, les hommes et les femmes qui désirent briser les liens matrimoniaux, seront réunis dans deux salles séparées qui seront fermées par des portes d'acier. Ils n'en sortiront qu'un à un, à mesure que leur nom sera appelé.

On abandonne les manoeuvres aériennes

Paris.— Deux aviateurs de l'armée se sont fait tuer et onze aéroplanes ont été détruits dans une série d'accidents pendant une tempête de vent. On a dû abandonner les manoeuvres aériennes de l'armée a Versailles et à Rambouillet. Les deux aviateurs se firent tuer dans une chute au Bourget une minute après leur départ.

—:*:—

Les touristes américains en France

New-York.— "Les touristes américains doivent constituer un des principaux revenus pour l'Europe, puisqu'en 48 heures, la semaine dernière, au Havre, quatre paquebots de la Compagnie Générale Transatlantique ont embarqué 1618 Américains qui reviennent de passer leurs vacances en France.

"Et comme il y a près d'une centaine d'autres gros paquebots on peut se faire une idée du nombre des voyageurs américains qui vont profiter de la "liberté" et des amusements européens.

"Une revue estime même à $400,000,000 l'argent que les Américains vont laisser là-bas cet été!"

—:*:—

La France au pôle nord

Paris— Les régions polaires arctiques, qui ont tenté tant d'intrépides navigateurs, n'ont attiré aucune mission française depuis le voyage tragique de Bellot qui y trouva la mort en cherchant à retrouver et à secourir Sir John Franklin en 1853.

Une mission arctique française, sous le commandement de M. de Payer, fils du célèbre explorateur qui découvrit en 1872 l'archipel François-Joseph, vient de partir. Le programme de cette expédition comporte l'établissement, au nord ouest du Spitzberg, d'une station, base des opérations géographiques ultérieures qui seront l'objet de raids, au printemps 1925.

—:*:—

Le première écluse de France

Paris— Comme ils construisaient une passerelle qui doit réunir les deux parties du jardin public de l'abbaye de Vierzon les ouvriers mirent à sec un des bras de l'Yèvre et découvrirent des fondations en pierre et en bois remontant à plusieurs siècles. Il s'agit d'une écluse construite par Léonard de Vinci, chargé par Louis XII d'étudier les moyens de relier Bourges à la mer, cette vieille résidence royale manquait fréquemment de sel. L'écluse découverte fut la première écluse de France.

—:*:—

L'importation des vins français au Canada

Paris— D'après une communication du ministère des Affaires Etrangères, il semble que la Commission des vins et liqueurs de Québec a rendu d'appréciables services à l'importation des vins français.

Adoptant la thèse des Canadiens français, qui estiment que la consommation des vins légers est le meilleur moyen de combattre l'alcoolisme, la Commission a beaucoup poussé à la vente des vins de notre pays. D'après un rapport qu'elle prépare, la consommation des vins dans les provinces aurait sextuplé depuis deux ans, alors que celle des alcools aurait diminué. Aussi la Commission annonce-t-elle son intention de multiplier le plus possible les débits vendant exclusivement du vin, et de demander au Parlement de permettre que ces magasins puissent, à titre exceptionnel, rester ouverts tout l'après-midi du samedi jusqu'à 7 heures du soir, au lieu de fermer à 1 heure comme les magasins mixtes où est vendu de l'acool, ceci "afin de permettre à tous de se procurer de bon vin pour le souper."

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

VERWOOD, Sask.

Bazar.

Notre bazar paroissial s'ouvrira le 1er novembre prochain à midi et on clôturera le 2 au soir. Notre distinguée présidente Mme. C. Dessennes est très active et entend à mener à bonne fin cette organisation si bien commencée...... Les deux candidates Mlles L. Dupuis et Florence Cornellier font un bon travail. Nos amis sont cordialement invités.

Soirée

La partie de cartes du 19 courant organisée par les demoiselles a été un véritable succès. Plusieurs cependant ont été empêchés d'y venir à cause des battages. Nous avions le plaisir d'avoir parmi nous plusieurs de nos amis de Willow Bunch, entre autres: M. et Mme. Dr. Lavallée, M. et Mme. Donat Boucher, M. et Mme J. Nadeau, M.N. R. Parkes, E. Desrosiers, M. et Mlle Martin, etc. etc. Il y eut chant, discours et goûter servi par les demoiselles.

Le premier prix des messieurs a été gagné par F. Morrisson.

Prix d'encouragement: MM. Ed. Cornellier et Léo Rop.

Prix des dames: Mme . Nadeau.

Prix d'encouragement: Mlles Hélène Poirier et Marguerite Dupuis.

Tous se séparèrent à une heure avancée emportant un bon souvenir de cette veillée.

Bienvenue

M. et Mme E. Roy et leur famille de Gravelbourg ont pris charge du restaurant occupé par Mme V. H. Sanders. Bienvenue à cette nouvelle famille et bon succès.

M. Brillon travaille à la Spencer Elevator Co. avec M. Georges Mailloux;

Armand Beauchesne a fait l'acquisition d'un auto. Il aura le soin de 3 autos maintenant: un Chevrolet, un Overland et un Ford.

Mme Dupuis retenue à l'hôpital de Rochester depuis un mois nous revient cette semaine.

M. Louis Chartrand a acheté une belle résidence au village;

M. le Dr. Perrault de Gravelbourg était en visite chez M. le curé cette semaine;

M. Louis Lapointe a loué la ferme de Dick Rhodes;

M. T. Bonneau est chez M. Gauthier depuis quelques semaines;

Service anniversaire

Le service anniversaire de M. Alfred Cornellier sera chanté en l'église Notre-Dame de Lourdes le 3 novembre à 9 hrs. Parents et amis sont priés d'y assister.

Messes:

1er novembre, à 8 hrs et 10 hrs.; 2 novembre, à 10 hrs.; 3 novembre, jour des Morts, messes 6, 6½ et 9 hrs. A partir du 1er novembre, la messe paroissiale du dimanche sera à 10 hrs.

---:*:---

HOEY, Sask.

Dimanche le dix-neuf, nous avons eu le plaisir d'assister à une magnifique soirée dramatique et musicale donnée par les amateurs locaux, dans le salle de M. Raphaël Neefs. Ce soir-là, nous avions le plaisir d'avoir parmi nous M. le curé G. Carpentier et M. l'abbé J. A. Gagnon, visiteur des écoles. L'assistance était nombreuse. Entre autres nous avons remarqué plusieurs gens venus de Bellevue, St-Louis, Domrémy, Wakaw et Prince-Albert. Tous ont été enchantés de cette belle soirée française, si bien réussie.

L'introduction a été faite par M. l'abbé J. A. Gagnon qui a défini d'une manière très claire et très précise, le but de cette soirée et d'autres du même genre qui seront données à l'avenir.

Ce but est de créer des fonds pour venir en aide à la Croix Rouge et aux enfants de l'école de Hoey. Une partie de ces fonds sera aussi distribuée comme bourses aux élèves qui se classeront premiers pour l'étude du français dans toutes les écoles de la Municipalité.

Voici le programme de la soirée.

Ouverture. Duo de piano M. le curé G. Carpentier et M. Jean Papen.

Introduction. M. l'abbé J. A. Gagnon, Visiteur des écoles.

Monologue Comique. Charles Papen.—Le Maître d'école Alsacien. Choeur.

Comédie. "La Botte d'asperge": Rosalie, Mme J. A. Motut; Mme Malplaquet, Mme L. Mareschal; Malplaquet, M. L. Mareschal; Le Président, M. R. Gagné; Substitut, M. Charles Papen.

Piano. M. Jean Papen.

Chanson. "Si Vous l'Aviez Compris", M. J. A. Labonté.

"Ces Farceurs de Médecins", M. L. Mareschal.

"La Chanson du Pardon", M. Fernand Begrand.

"La Chanson des Echos", M. J. A. Motut.

Comédie. "Vivite le Colonel": Carbonel, M. J. M. Hallé; Mme Colonel, Mme Emilia Gagné; Le Colonel, M. L. Mareschal; Jules, M. Chas. Papen; Liette, M. A. Baril.

Piano, M. le curé G. Carpentier.

Chanson, "Les Cloches", Choeur.

Chanson, "Pauvre Fou", M. Joseph Bedon.

Chanson "Je n'ai pas l'habitude de fumer", M. J. A. Motut.

"Les Adieux" chanson composée par M. L. Mareschal à l'occasion de la nomination de M. R. Gagné au poste d'inspecteur.

Monologue Comique, M. J. A. Motut, M. Chas. Papen.

Interruption, M. J. A. Motut.

Comédie. "Le Pochard Assassin."

Brigadier, M. L. Mareschal; Flanchin, M. J. A. Motut; Le Pochard, M. R. Gagné; Eugénie, Mme L. Mareschal; Minotte, M. A. Baril.

O Canada. La Marseillaise. La Brabançonne.

—Nous avons eu aussi le plaisir d'entendre l'artiste renommée, Mlle Codd, de Humbolt qui a chanté deux magnifiques chansons, l'une ayant pour titre "The Swallows" et l'autre "O Sole Mio."

—M. Alphonse Georget est à ajouter un nouvel étage à son restaurant. M. S. Ouellette a la charge des travaux.

—Plusieurs fermiers ont assisté à la démonstration du crible à disques "Carter", donnée par M. Joseph Bedon. Ce crible qui est mis en mouvement par un moteur de 1 c.v., donne des résultats merveilleux, dans la séparation de tous les grains. Une autre démonstration a été donnée le 20 courant.

---:*:---

WOLSELEY, Sask.

Concours de Catéchisme

Les Révérendes Soeurs de Notre-Dame des Missions ont la charge de l'enseignement du français et de l'anglais, dans leur couvent, St-Raphaël, et dans l'école catholique séparée, Ste-Anne, les deux établissement sont situés tout près de l'église. Facilité pour les élèves, internes et externes, de suivre les offices religieux qui se font à l'Eglise. Pour le présent, dix-sept élèves suivent les cours au couvent jusqu'au grade IX inclusivement. Les grades supérieurs pourraient y être enseignés, si des élèves assez avancées venaient grossir le monde des pensionnaires et externes.

A l'école séparée de Ste-Anne, il y a deux classes. Dans la classe inférieure, vingt-deux élèves y sont inscrites. Dans la classe supérieure, trente et une élèves inscrites. C'est dans la classe supérieure que ce concours du catéchisme a eu lieu. Dix-huit concurrentes ont pris part au concours. Voici l'ordre de mérite d'après le nombre de points obtenus.

Germaine Bonneville, 98; Mary Soboleski, 94; Raoul Tourigny, 94; Emérence Bonneville, 92; Sylvio Bonneville, 89; Irène Laverdière, 87; Bibiane Tourigny, 87; Paul Henderson, 84; Béatrice Mailhot, 83; Lajow Bula, 80; Geneviève Chuchotte, 78; Thomas Mykut, 69; Roméo Tourigny, 67; Paul Laverdière, 65; Claire Huet, 62; Catherine Pitre, 50; Germaine Auger, 46; Mary Bula, 17.

Soixante-dix enfants, garçons et filles, de la paroisse de Wolseley, ont le bonheur et l'insigne avantage, de recevoir l'instruction et l'éducation de la part des Religieuses.

Il faut espérer, que le nombre grossira encore, et que les parents sauront toujours bien comprendre l'importance de donner à leur chers enfants, l'héritage le plus sublime et le plus noble que nous puissions nous procurer ici-bas. Les sacrifices que les parents s'imposent pour placer leurs enfants dans les couvents, sont bénis du bon Dieu. Plusieurs parents sans doute ne sont pas très favorisés par la fortune, que font-ils tout de même? Ils prennent les moyens, pour envoyer leurs enfants comme externes aux écoles catholiques, en s'approchant de ces écoles et de l'église, au moins pour quelques mois. Quelle belle action religieuse et quel bon exemple à donner aux enfants.

Puissent-ils avoir de nombreux imitateurs.

---:*:---

GRAVELBOURG, Sask.

CHRONIQUE DU COLLEGE

Distingué visiteur:—Au début de l'année scolaire, les directeurs et les élèves du collège avaient l'insigne honneur et le privilège de recevoir la visite de Monseigneur Z. H. Marois, P. D., Grand Vicaire du diocèse. Cette visite si vivement appréciée du distingué collaborateur de S. G. Monseigneur O. E. Mathieu dans l'administration de ce vaste et beau diocèse a été l'occasion d'une joie générale, d'un profond réconfort et d'un précieux encouragement—Le souvenir ému de son aimable sollicitude pour cette oeuvre de salut national, la part immense qu'il ne cesse de prendre à son établissement définitif, l'intérêt croissant qu'il voue à ses progrès matériels et intellectuels, à son plein épanouissement tant patriotique que religieux et éducationnel, remplissent nos coeurs d'intense et filiale gratitude envers Monseigneur le Grand Vicaire. Au livre d'or de nos archives collégiales, non moins que dans nos coeurs reconnaissants, tout à côté du nom vénéré de notre illustre archevêque Monseigneur O. E. Mathieu, le nom de Monseigneur Z. H. Marois brillera d'un éclat unique et justement mérité. Les directeurs et les élèves du Collège Mathieu éprouvent un extrême bonheur à exprimer leurs voeux de pieuse reconnaissance et leurs tributs de vive gratitude au zélé bienfaiteur de l'institution qui est Mgr Z. H. Marois.—Aux instances de notre prière, daigne le Père Céleste, duquel descend tout don parfait, l'en récompenser adéquatement, et le conserver longtemps à notre affection.

Recrutement:—Au cours des derniers mois, les Professeurs du Collège, ont visité presque toutes les paroisses du diocèse de Prince-Albert en vue du recrutement des élèves. La plus sympathique hospitalité et la plus cordiale collaboration leur a été généreusement accordée par Messieurs les Curés et par les membres du Clergé. Les autorités du Collège tout en exprimant leurs plus chaleureux remerciements,

Pour activer l'oeuvre du recrutement, les directeurs du Collège ont aussi distribué par la malle un millier d'annuaires et un millier additionnel de circulaires-annonces.

Nouveaux collaborateurs:—Au personnel enseignant de l'année dernière sont venue s'adjoindre de nouveaux collaborateurs qui seront de précieuses recrues dans le corps professoral, à savoir le R. P. Alphonse Paradis, O. M. I., le R. P. Arthème Dutilly, O. M. I., Messieurs les abbés Arthur Brouillette et Albert Ouellette, le R. Fr. Frédérick Leach, O. M. I., ainsi que Messieurs Leroy Poulin et Edouard Cloutier.

—MM. les Abbés J.-Magnan, curé de Ferland, Sask., A. Poirier, curé de Assiniboia, Sask. et E. Dubois, curé de Laflèche, Sask., étaient de passage au presbytère cette semaine.

—L'Honorable juge Ouseley, de Moose-Jaw, est venu présider une séance de la cour du District de Gravelbourg, à laquelle étaient intéressés MM. Henry-J. Coutu et O'Neil MacMillen, avocats.

—M. André Vouillat, de l'Agence Kerns, de Moose-Jaw, passe quelques jours en notre ville pour affaires personnelles.

—Mme Antoine Soucy a donné récemment un parti d'enfants à l'occasion du septième anniversaire de naissance de son fils, Marcel.

—Mme Joseph Lafrenière a subi cette semaine à l'hôpital Providence de Moose-Jaw, une opération sous les soins du docteur J.-B. Trudelle.

—Mme Ernest Cadieux est de retour d'un voyage en auto à Régina, Sask., où elle était allée avec M. et Mme Arthur Marcotte, de Ponteix, Sask.

—M. S.-M. Jean, du département de l'Education, de Régina, a passé quelques jours en ville cette semaine. M. et Mme Ernest Cadieux ont reçu intimement à une partie de bridge mercredi en son honneur, le docteur et Mme S.-M. Goodman. Les invités étaient, Mme Joseph Provencher, M. et Mme J.-B. Crépeau, M. et Mme Henry-J. Coutu, M. et Mme A. Guay, M. Lucien Provencher.

M. Jean-Marie Laliberté, Baryton, élève de M. Paul Dufault, de Montréal, en tournée dans l'Ouest a donné mardi le 21 octobre au théâtre des Variétés, un concert. Son programme se composait de chansons françaises et anglaises, et il a été très applaudi Mme Belcourt, de Laflèche, Sask., l'accompagnait au piano.

—M. Thomas Gallant, avocat, et Grand-Chevalier de l'ordre local des Chevaliers de Colomb, a fait un court voyage à Willow-Bunch, Sask., dans l'intérêt de ces derniers.

—M. J.-B. Crépeau, avocat, est allé plaider à Laflèche et St-Boswell's, Sask., cette semaine.

—Le Dr et Mme Gustave Provencher, et leur fillette, Madelaine, étaient en ville jeudi, les hôtes de M. et Mme Joseph Provencher.

—MM. J. E. Cadieux, Henry-J. Coutu, J.-A. Rousseau ont fait un voyage de chasses au Lac Pelletier, et ont remporté plusieurs outardes.

—M. Sam Chevrier, de Napierville, Qué., passe quelques semaines à Gravelbourg, avant de retourner dans l'Est.

—L'organisation du Bazar va bien, et le Comité qui seconde M. le Curé Maillard, a fait appel à tous les citoyens de la ville et de la campagne afin d'assurer le succès de ce Bazar, dont les recettes seront versées entièrement à l'église paroissiale.

L'AIDE AU PATRIOTE

NOTRE MOT D'ORDRE

Quelle paroisse gagnera ce magnifique prix de $300?

"L'Aide au Patriote" vient offrir aujourd'hui en prime à toutes les paroisses du diocèse de Prince-Albert et Saskatoon un travail d'art d'une grande beauté, évalué à $300.

Le généreux donateur de ce royal cadeau à l'oeuvre du bon journal est Mgr Brodeur, P.A. V. G., procureur du diocèse de Prince-Albert.

En conformité, avec les instructions précises de Sa Grandeur Mgr Prud'homme qui vient d'ordonner, pour la diffusion de la saine lecture française, dans chacune des paroisses de son diocèse la tenue d'une "journée du bon journal", Mgr Brodeur présentera comme tribut d'hommage et témoignage de gratitude, à la paroisse qui se sera montrée la plus généreuse à cette journée", une étole, une bourse et un voile de ciboire en drap d'or. Ces trois morceaux sont l'oeuvre d'une artiste qui n'a rien épargné pour donner à son travail le fini le plus achevé.

Les desseins sont d'une grande pureté de ligne et d'une exquise fraicheur; le tissu en fil d'or tout ouvragé à la main représente une telle somme de patiente application et une telle délicatesse d'exécution qu'il est d'une valeur inappréciable. Il est rare de rencontrer des ornements d'église d'une aussi belle facture artistique et d'un matériel aussi précieux.

Ce prix sera adjugé à la paroisse qui aura fourni la plus forte contribution au prorata de sa population. Les plus petites paroisses se trouvent donc aussi favorisées que les plus grandes. Comme base d'adjudication, Mgr se servira des statistiques diocésaines de 1924 qui doivent être remises par chaque curé dès la fin de l'année courante.

A l'oeuvre tout de suite et que chacun se prépare à assurer à sa paroisse non seulement l'honneur d'être la première en tête sur la liste de l'Aide au Patriote, mais encore la possession d'un véritable trésor artistique.

La réponse est à vous!

M. Victor Barrette écrivait dernièrement: "La mauvaise presse—presse jaune ou presse neutre, ou presse qui se dit catholique et ment par toutes ses pages à la morale catholique—peut bien parfois se rire de ces pauvres petits journaux à principe qui ne savent pas l'art d'amuser le peuple, ni de faire de l'argent .. au dépens du bon sens et de la pudeur!

"Nous savons tout cela, et, cependant, après la lecture de ces lignes, sans plus y songer, nous courons acheter un journal anglo-protestant, un gros journal français, honteuse copie du premier.... Si nos ennemis payent les dépenses de leurs publications, c'est bien nous, Canadiens-français et Catholiques, qui leur apportons les profits. Y songeons-nous parfois?

"...L'heure approche, chez nous, et peut-être plus vite qu'on y pense, qui exigera, la coalition des forces catholiques. Mais si nous manquons de la puissance de l'artillerie, de la bonne presse, que ferons-nous contre d'impatients adversaires? Souvenons-nous que, sous les voiles pieux qui recouvrent la plupart d'entre eux, ils envahissent, par leurs écrits de tous genres, nos foyers, et jusqu'à nos temples. Que devront alors sonner nos clairons, la déroute ou la victoire?"

La réponse est aux catholiques. La réponse est aux Franco-Canadiens. Qu'ils se cramponnent à leur journal, qu'ils lui prêtent la force de leur voix, l'appui de leur influence, le secours de leur aide.

En avant le "Patriote"!

:*:

Boîte aux lettres

Mon Dieu! que les lettres si nombreuses qui nous arrivent depuis l'ouverture de notre propagande apportent de beaux témoginages de fidélité et de sympathie à notre oeuvre. On sent comme un vaste réseau de fil conducteurs unissant toutes les âmes dans une même pensée et dans un même sentiment de solidarité.

Ce qui nous console le plus, c'est que l'immense majorité de ces lettres nous vient de nos braves gens de la campagne, de nos intrépides fermiers. Leurs mains, plus habiles à manier les lourds outils de travail que la plume ou le crayon, tremblent bien un peu en traçant sur la page blanche les signes conventionnels de l'orthographe française, mais le coeur est si chaud qui dicte ces phrases inachevées, il y a tant de choses délicieuses et fortes à lire entre les mots, que ces bouts de papier valent bien toutes les littératures du monde.

Continuez, vrais fils de la terre de chez nous, à prêter votre concours actif au journal qui vous défend, dont la seule ambition est d'être l'écho de votre choix, l'interprète de vos convictions et de vos revendications.

"Je voudrais, nous écrit l'un de vous, avoir le talent nécessaire pour dire à tous nos gens tout le bien que je pense de votre journal. Vous souhaitant grand succès dans votre nouvelle campagne de recrutement d'abonnés, je demeure votre bien dévoué."

Un autre ami, de Québec celui-là, nous dit les sentiments de la vieille province à notre égard.

"Vous trouverez sous ce pli quatre piastres pour deux ans d'abonnement à votre journal "Le Patriote", jusqu'au 24 juillet 1926.

Je lis assidûment votre journal, très bien rédigé, solide dans ses principes et dans ses revendications. Je lui souhaite de pouvoir unir, dans leurs pensées et leur action, tous les catholiques du Nord-Ouest, afin d'offrir un front compact aux adversaires de notre race et de notre religion, et triompher de leurs préjugés ou de leur sectarisme—Ayons toujours courage et confiance."

:*:

Nous ne sommes plus à autrefois

—"Ah! la presse, on ne comprend "pas encore assez son impartance! "Ni les fidèles, ni le clergé ne s'y "dévouent comme il faudrait. Les "vieux disent quelquefois que c'est "une oeuvre nouvelle et qu'autre-"fois on sauvait bien les âmes sans "s'occuper de journaux. C'est bien-"tôt dit: autrefois! autrefois! Mais "ces mauvaises têtes ne font pas at-"tention qu'autrefois le poison de "la mauvaise presse n'était pas ré-"pandu partout et que, par consé-"quent, le contre-poison des bons "journaux n'était pas également né-"cessaire. Il ne s'agit pas d'autre-"fois: nous ne sommes plus à au-"trefois, nous sommes à aujour-"d'hui"—S. S. PIE X: audience par-"ticulière au Directeur de la Croix de Limoges."

:*:

Le devoir des catholiques envers le journal

—"Nous comptons sur eux. (nos "prêtres) pour expliquer à nos "chrétiens et à nos chrétiennes, qui, "en tout temps, se sont montrés si "prompts à donner, que s'ils avaient "consacré à la presse la dixième par-"tie seulement des sommes dépen-"sées pour bâtir d'immenses et "somptueux établissements de toute "destination, pieuse ou charitable, "nous aurions encore ces établisse-"ments, et, de plus, la liberté; tandis que, faute de journaux pour dé-"fendre tout cela, nous en avons é-"té spoliés, dans les conditions les "plus lamentables.... Ils tireront de-"vant eux, et avec eux, des conclu-"sions pratiques, et ils obtiendront, "nous n'en doutons pas, que, libre-"ment et très spontanément, nos "chers fidèles, convaincus du bien "fondé de nos observations, diri-"gent désormais des ressources plus "abondantes vers la presse honnê-"te, et multiplient leurs dons en fa-"veur de la presse catholique." — Mgr Delamaire, arch.-coadj. de Cambrai, 1908.

:*:

Les Prémices!

M. l'abbé C. E. Arès, propagandiste du "Patriote", a inauguré, la semaine dernière, dans les paroisses de Debden et Shell River, la glorieuse mais rude mission à laquelle son évêque vient de le consacrer.

Son travail a été couronné d'un magnifique succès: il a rapporté la jolie somme de $123.50, et pris 35 nouveaux abonnements. C'est un beau commencement et le dévoué propagandiste compte bien continuer à faire de la bonne besogne.

L'"Aide au Patriote" adresse ses plus sincères remerciements à M. le curé Joyal, ainsi qu'à M. O. Demers pour leur bienveillance à l'égard de l'oeuvre du bon journal, lors du passage de M. Arès.

Honneur à nos braves compatriotes de ces postes encore jeunes! Leurs noms figurent presque tous sur nos listes d'abonnements. Leur exemple est une leçon et un encouragement: une leçon de solidarité, de patriotisme vécu, d'effective et prompte adhésion aux prescriptions de nos évêques; un encouragement à ceux qui depuis des années donnent le meilleur de leur forces à cette oeuvre, un encouragement aux Comités de l'Aide au Patriote que cette réponse enthousiaste de notre population stimule, à tous les autres groupes qui ne voudront pas se laisser vaincre en générosité et veulent eux aussi prouver qu'ils savent comprendre et garder les plus chers intérêts de leur famille et de leur race.

Angéline de Montbrun

- PAR -

LAURE CONAN

"L'avez-vous cru que cette vie fut la vie?"

LACORDAIRE.

II

La nuit est très avancée, mais je veille en pensant à Mina qui, dans quelques heures, prononcera ses voeux. O noblesse de la vie religieuse! Et qui donc a dit que dans l'âme humaine il y a un mystère d'élévation? Mina est la soeur de Maurice. elle a été l'amie chérie de ma jeunesse, et pourtant, malgré la douceur de ces souvenirs, ce n'est pas l'image de la Mina d'autrefois qui domine dans mes pensées; c'est celle de la vierge qui dort là-bas sous la garde des anges, en attendant l'heure de sa consécration au Seigneur.

Chère Mina! que lui dira Celui qu'elle a choisi lorsque le son de la cloche l'avertira qu'enfin l'heure est venue? Ah, je voudrais être là pour la voir, pour l'entendre! Mais il faudrait rencontrer Maurice, et je ne m'en suis pas senti la force.

Pensera-t-il à moi?.... Quand Mina prit l'habit religieux, j'étais à côté de lui dans la chapelle Sainte-Philomène. Avant la cérémonie, nous fûmes longtemps au parloir seuls avec Mina. Sa toilette de mariée lui allait à ravir, et qu'elle était calme! et avec tendresse céleste elle nous parla!

Le soir, Maurice vint chez ma tante. Quelqu'un s'étant élevé contre la vie religieuse, Maurice, encore sous le coup des émotions de la journée, répondit en lisant cette partie d'une conférence de Lacordaire, où l'illustre dominicain prouve la divinité de Jésus-Christ par l'amour qu'il inspire, par les sacrifices qu'il demande, et dont tous les siècles lui apportent l'hommage. Maurice lut admirablement ces pages éloquentes, et je crois l'entendre encore quand il disait: "Il y a un homme dont l'amour garde la tombe."

"Il y a un homme flagellé, tué, sacrifié, qu'une innénarrable passion ressuscite de la mort et de l'infamie, pour le placer dans la gloire d'un amour qui ne défaille jamais, d'un amour qui trouve en lui la paix, l'honneur la joie et jusqu'à l'extase."

O merveilleux Jésus, cela est vrai!

Pour nous, comme disait encore Lacordaire, poursuivant l'amour toute notre vie, nous ne l'obtenons jamais que d'une manière imparfaite, et qui fait saigner notre coeur."

Oui, Mina a choisi la meilleure part. L'amour chez l'homme est comme ces feux de paille qui jettent d'abord beaucoup de flammes, mais qui bientôt n'offrent plus qu'une cendre légère que le vent emporte et disperse sans retour.

2 juin.

Comme moi, ma vieille Monique aime la mer. Aussi nous nous promenons souvent sur la grève.

Cette après-midi j'y ai rencontré Marie Desroches (1), mon ancienne camarade. Elle s'est jetée à mon cou avec un élan qui m'a touchée, et, en me regardant elle a pleuré— de belles larmes sincères.— J'ai accepté avec plaisir son invitation de me rendre chez elle.

Enfant, j'aimais la société de cette petite sauvage qui n'avait peur de rien, et lui enviais la liberté dont elle jouissait. Heureusement cette liberté presque absolue ne lui a pas été nuisible.

Il faut que Marie ait bien du goût et de l'industrie, car cette cabane, perdue dans les rochers, est agréable. Sans doute, le confortable est loin, mais grâce à la verdure et aux fleurs, c'est joli.

Pour que nous puissions causer librement, Marie m'a fait passer dans la petite chambre qu'elle partage avec sa soeur. La charmante statue de la sainte Vierge que mon père lui donna, lorsqu'elle eût perdu sa mère, y occupe la place d'honneur. Un lierre vigoureux l'entoure gracieusement.

C'est doux à l'âme et doux aux yeux; et j'ai été bien touchée en apercevant, dans cette chambre de jeune fille, la photographie de mon père, encadrée d'immortelles et de mousse séchées.

—Marie, lui ai-je dit, tu ne l'oublies donc pas?

Et j'ai encore dans l'oreille l'accent avec lequel elle a répondu:

"Ah, Mademoiselle, je mourrai avant de l'oublier."

Cette jeune fille passe sa vie aux soins du ménage, à fabriquer et à raccommoder les filets qui servent à son père pour prendre le poisson qu'il va vendre quatre sous la douzaine. Et pourtant comme sa vie me semble douce! Elle a la santé, la beauté.

Un de ces jours, un honnête homme l'aimera, et en l'aimant deviendra meilleur. Son coeur est calme. son âme sereine. Elle ne connaît pas les amères tristesses, les dévorants regrets. Mon Dieu, faites qu'elle les ignore toujours, et donnez-moi la paix— la paix du coeur, en attendant la paix du tombeau.

4 juin.

Je viens d'apprendre que Mlle Désileux est morte hier à sa ferme des Aulnets. Pauvre fille! quelle triste vie!

Mon père disait qu'elle avait un grand coeur. Il me menait la voir de temps en temps, et les premières fois, je me rappelle encore, avec quel soin il me recommandait d'être gentille avec elle, de ne pas avoir l'air de remarquer son affreuse laideur.

—Vois-tu, disait-il, elle sait qu'elle est affreuse, et il faut tâcher de lui faire oublier cette terrible vérité.

Pourquoi cette adorable bonté est-elle si rare? Si Maurice avait la délicatesse de mon père, peut-être aurait-il pu me faire oublier que je ne puis plus être aimée.

Pauvre Mlle Désileux! Au commencement, elle m'inspirait une répulsion bien grande, mais quand mon père me disait de son ton le plus aisé: "Angéline, va embrasser Mademoiselle Désileux", je m'exécutais courageusement. Et ensuite que j'étais fière de l'entendre me dire, qu'il était content de moi; car toute petite, je l'aimais déjà avec une vive tendresse, et quand il se montrait satisfait de ma conduite, je donnais dans les étoiles.

C'était son opinion qu'une affection trop démonstrative amollit le caractère, nuit au développement de la volonté qui a tant besoin d'être fortifiée; aussi malgré son extrême amour pour moi, ordinairement, il était très sobre en caresses.

Mais quand je l'avais parfaitement contenté, il me le témoignait toujours de la manière la plus aimable et la plus tendre. Parfois aussi, malgré son admirable empire sur lui-même, il lui échappait de soudaines explosions de tendresse dont je restais ravie, et qui me prouvaient combien la contrainte, qu'il s'imposait là-dessus, lui devait peser.

Je me rappelle qu'un jour, que nous lisions ensemble la vie de la Mère de l'Incarnation, il versa des larmes à cet endroit où son fils raconte qu'elle ne l'embrassa jamais —pas même à son départ pour le Canada,—alors qu'elle savait lui dire adieu pour toujours.

(Véronique Désileux à Angéline de Montbrun)

Mademoiselle,

Je sens que ma fin est proche et je ramasse mes forces pour vous écrire. Quand vous recevrez cette lettre, je serai morte. Dieu veuille que ma voix, en passant par la tombe, vous apporte quelque consolation!

Ah, chère Mademoiselle, que j'ai souffert de vos peines! que je serais heureuse si je pouvais les adoucir, et vous prouver ma reconnaissance, car monsieur votre père et vous, vous avez été bons, vraiment bons pour la pauvre Véronique Désileux. Et soyez-en sûre, c'est une aumône bénie de Dieu, que celle d'une parole affectueuse, d'un témoignage d'intérêt aux pauvres deshérités de toute sympathie humaine.

Si vous saviez comme la bienveillance est douce à ceux qui n'ont jamais été aimés! Dans le monde, on a l'air de croire que les êtres disgraciés n'ont pas de coeur, et plût au ciel qu'on ne se trompât point!

Je vous laisse tout ce que je possède: ma ferme et mon mobilier. Veuillez en disposer comme il vous plaira—et ne me refusez pas un souvenir quelquefois.

Si je pouvais vous dire comme j'ai pleuré votre père! que Dieu me pardonne! dans la folie de ma douleur, j'aurais voulu faire, comme le chien fidèle qui se traine sur la tombe de son maitre, et s'y laisse mourir.

Alors pourtant je ne savais pas jusqu'à quel point il avait été bon pour la pauvre disgraciée; c'est seulement ces jours derniers que j'ai appris ce que je lui dois.

Sachez donc qu'à la mort de mon père, il y a quinze ans, je me serais trouvée absolument sans ressources, si M. de Montbrun eût exigé le paiement de ce qui lui était dû. Mais en apprenant que mon père s'était ruiné, qu'il ne me restait plus que la ferme des Aulnets, et qu'il faudrait la vendre pour le payer: "Pauvre fille! dit-il, sa vie est déjà assez triste!"

Et aussitôt, il fit un reçu pour le montant de la dette, le signa, et le remit à M. L. en lui faisant promettre le plus inviolable secret. M. L. m'a raconté cela après avoir reçu mon testament.

"Au point où vous en êtes, m'a-t-il dit, ça ne peut pas vous humilier." Et il a raison.

Chère Mademoiselle, depuis que je sais ces choses, j'y ai pensé souvent. Je gardais à Monsieur votre père, une reconnaissance profonde pour l'intérêt qu'il m'a témoigné, pour la courtoisie parfaite avec laquelle il m'a toujours traitée, et à la veille de mourir, j'apprends que je lui ai dû le repos, l'indépendance et la joie de pouvoir donner souvent.

Que ne puis-je quelque chose pour vous, sa fille! On dit que vous avez fait preuve d'un grand courage, mais je devine quels poignants regrets, quelles mortelles tristesses vous cachez sous votre calme, et que de fois j'ai pleuré sur vous!

Ah, si je pouvais vous faire voir le néant de ce qui passe comme on le voit en face de la mort! Vous seriez bien vite consolée.

Mon heure est venue, la vôtre viendra, et bientôt," car les heures ont beau sembler longues, les années sont toujours courtes."

Alors, vous comprendrez le but de la vie, et vous verrez quels desseins de miséricorde se cachent sous les mystérieuses duretés de la Providence.

Maintenant, je vois que ma vie pouvait être une vie de bénédictions! A cette heure où tout échappe, que je serais riche!

J'ai vécu sans amitié, sans amour. Mon père lui-même, ne savait pas dissimuler la répugnance que je lui inspirais. Mais si, acceptant tous les rebuts, toutes les humiliations, d'un coeur humble et paisible, je les avais déposés aux pieds de Jésus-Christ, avec quelle confiance je dirais aujourd'hui comme le divin Sauveur, le veille de sa mort: **J'ai fait ce que vous m'aviez donné à faire, glorifiez-moi maintenant, mon père.**

Hélas, j'ai bien mal souffert! **Mais autant le ciel est au-dessus de la terre, autant il a affermi sur nous sa miséricorde....** J'aime à méditer cette belle parole en regardant le ciel. Oui, l'espère. Ne crains pas, m'a dit Notre-Seigneur, lorsqu'il est venu dans mon âme, ne crains pas. Demande-moi pardon de n'avoir pas su souffrir pour l'amour de moi, qui t'ai aimée jusqu'à la mort de la croix. Ah, pourquoi, ne l'ai-je pas aimé? Lui, n'eût pas dédaigné ma tendresse.

Ma chère enfant, j'aurais bien voulu vous voir avant de mourir. Mais on m'a dit qu'un voyage de quelques lieues était beaucoup pour vos forces—qu'il valait mieux vous épargner les émotions pénibles— et je n'ai pas osé vous faire prier de venir.

Pourtant, il me semble que cette visite ne vous eût pas été inutile. Mieux que personne, je crois comprendre ce que vous souffrez.

Pauvre enfant si éprouvée ne serait-elle pas pour vous cette parole de l'Imitation: "Jésus-Christ veut posséder seul votre coeur, et y régner comme un roi sur le trône qui est à lui."

Un auteur, que j'aime, dit que nous pouvons exagérer bien des choses, mais que nous ne pourrons jamais exagérer l'amour de Jésus-Christ. Méditez cette douce et profonde vérité. Pensez à l'incomparable ami. Faites-lui sa place dans votre coeur, et il vous sera ce que jamais père, jamais époux n'a été.

Et maintenant, chère fille de mon bienfaiteur, adieu. Adieu, et courage. Souffrir passe, mais si vous acceptez la volonté divine, avoir souffert ne passera jamais.

A vous, pour l'éternité.

Véronique Désileux.

12 juin.

Mon Dieu, donnez le bonheur éternel à celle qui a tant souffert. Pardonnez si parfois elle a faibli sous le poids de sa terrible croix.

Je relis souvent sa lettre. Cette voix qui n'est plus de ce monde me fait pleurer. Pauvre fille! Son souvenir ne me quitte pas. La pensée de ce qu'elle a souffert m'arrache au sentiment de mes peines.

La nuit dernière, j'ai fait un rêve qui m'a laissé une étrange impression.

Il me semblait que j'étais dans un cimetière. L'herbe croissait librement entre les croix, dont plusieurs, tombaient en ruines. Je marchais au hasard, songeant aux pauvres morts, quand une tombe nouvelle attira mon attention.

Comme je me penchais pour l'examiner, la terre, fraîchement remuée, devint soudain transparente comme le plus pur cristal, et je vis Véronique Désileux au fond de sa fosse. Elle semblait plongée dans un recueillement profond; sous le drap qui les couvrait, on distinguait ses mains jointes pour l'éternelle prière.

Je la regardais, invinciblement attirée par le calme de la tombe, par le repos de la mort, et je l'interrogeais, je lui demandais si elle regrettait d'avoir souffert, de n'avoir jamais inspiré que de la pitié.

18 juin.

M. L. est venu m'annoncer que j'héritais de Mlle Désileux. Je ne voulais pas le recevoir, mais il a tant insisté que j'y ai consenti.

Heureusement, cette homme d'affaires est aussi un homme de tact. Pas de ces marques d'intérêt qui froissent, pas de cette compassion qui fait mal. Seulement, en me quittant, il m'a dit: "Vous avez beaucoup souffert, et cela se voit. Mais pourtant, vous ressemblez toujours à votre père."

Cette parole m'a été bien sensible. O chère ressemblance, qui faisait l'orgueil de ma mère et sa joie à lui.

M. L. m'a parlé au long de la conduite de mon père envers la pauvre Mlle Désileux, et m'a raconté plusieurs traits qui prouvent également un désintéressement et une délicatesse bien rares.

"Soyez sûre, m'a-t-il dit, qu'il en est beaucoup que nous ignorerons toujours."

J'étais encore tout enfant, et déjà il se servait de moi pour ses aumônes. Pour encouragement, pour récompense, il me proposait toujours quelque infortune à soulager, et sa grande punition, c'était de me priver de la joie de donner. Mais il pardonnait vite. Et la douceur de ces moments où je pleurais, entre ses bras, le malheur de lui avoir déplu.

(à suivre)

Prince-Albert

Hier, 28 octobre, fête des Saints Apôtres Simon et Jude, était les troisième anniversaire de la consécration episcopale de notre pasteur bien-aimé, Mgr J. H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon. Aucune solennité extérieure ne marqua ce jour glorieux pour notre jeune diocèse.

Mais des prières ardentes sont montées vers Dieu pour Le remercier d'avoir donné à cette partie du pays un chef selon Son coeur, et pour Lui demander d'accorder longue vie et fructueux apostolat au prélat vénéré qui tient Sa place au milieu de nous.

—Il y eut un an, lundi dernier, le 27, qu'arrivaient à Prince-Albert les Soeurs du Précieux Sang. La publicité n'a pas coutume d'être bien gande autour de ces humbles fleurs du cloître; mais cette année de prière incessante, de continuels sacrifices a fait descendre tant de grâces et de bénédictions sur la ville et le diocèse tout entier qu'il est doux de constater les progrès, même matériels, effectués au cours de cette première étape. La maison du début s'est transformée en une construction de belle apparence, agrandie du double, munie d'un bon système de chauffage. Sans être terminé, à l'intérieur, ce qui nécessitera du temps et des ressources, le nouveau monastère loge commodément nos soeurs adoratrices et leur permettra de mieux se dépenser pour nous et de recevoir d'autres recrues. La chapelle a été inaugurée lundi par Sa Grandeur Mgr Prud'homme, qui y a célébré la première messe. Elle est très pieuse dans sa toilette blanche et attirera bon nombre d'âmes, avides d'unir leur prières à celles des victimes de l'amour dviin.

—Le R. P. Auclair, O.M.I., directeur du "Patriote", est de retour d'un voyage de repos d'une couple de mois à travers les Montagnes Rocheuses. Le grand air lui a rendu des forces qu'il est heureux de consacrer encore à une oeuvre qui lui a déjà pris toute son âme et le meilleur de sa santé.

—M. l'abbé Berger, en repos à Montmartre, fait un petit voyage dans le diocèse de Prince-Albert. Il a séjourné quelques jours à l'évêché.

—:*:—

Programme superbe de la soirée du "Patriote"

Allez en foule à la soirée du bon journal, jeudi le 30 octobre, à 8.30 h., dans la salle paroissiale du Sacré-Coeur. Amenez-y vos amis, car ce sera le plus beau concert de l'année.

Il suffit de nommer le conférencier, Sa Grandeur Mgr Prud'homme, pour savoir que les auditeurs jouiront d'une belle pièce d'éloquence.

Les organisateurs se sont assuré le concours de deux artistes de profession. M. Jacobus Wisse, de Paris, élève du conservatoire de Amsterdam, Xylophoniste, donnera en solo, "Souvenir de Cirque Renz", de G. Peter. M. Egon F. N. Dewallurg, organiste et violoncelliste, descendant de noblesse hongroise qui vient de réparer les orgues de la cathédrale, se fera entendre pour la première fois à Prince-Albert dans un solo de violoncelle.

Nous sommes heureux de pouvoir offrir cette primeur musicale à la population française de notre bonne ville.

Puis les meilleurs artistes locaux, entre autres Mme R. de la Gorgendière, soprano, M. Guilbault violoniste, M. A. Lachapelle, basse chantante, ont bien voulu mettre leur beaux talents à la disposition du Comité de l'"Aide au Patriote".

Enfin, si vous voulez rire un bon coup, allez assister aux aventures extraordinaires auxquelles on s'expose,

"Quand on conspire."

Retenez vos billets à l'avance: ils s'enlèvent avec rapidité.

Un meurtre près de prince-Albert

Thomas Halcro, 64 ans, résidant dans l'Ouest depuis quarante ans, a été assassiné samedi dernier sur une ferme près de Royal, à une quinzaine de milles au sud de Melfort.

Le meurtre a été commis de sang froid, à ce que l'on dit, par un nommé James Howard, 70 ans ans, qui après avoir déchargé son fusil à plomb sur Halcro, s'est livré à la police.

Howard avait acheté une terre de Halcro, et comme les paiements étaient en retard ce dernier s'était emparé de la récolte. De là la rage de Howard, qui le poussa à ce terrible attentat.

La police de Melfort se rendit aussitôt sur les lieux et arrêta Howard qui se livra sans résistance. Thomas Halcro était venu de Portage la Prairie, Man., il y a au moins trente-cinq ans pour prendre un homestead à Royal. Il était bien connu à Prince-Albert. C'était un homme de caractère aimable et paisible.

L'enquête préliminaire se tient Bagley et le procès du meurtrier aura lieu à Prince-Albert.

—:*:—

ALBERTVILLE, Sask.

La partie de cartes du 19 a été un vrai succès. Les prix furent gagnés comme suit; premier prix des hommes M. J.-Bte Leblanc celui des dames Mme Frs Leblanc; ceux de consolations Mlle Joséphine Leblanc et des hommes Aimé Trudeau.

Au programme les deux tourterelles; Joséphine et Fernande. Chansons par MM. Provencher, Roussel, Couture et le Père Racine. Un dialogue par Eléane Painchaud et Thérèse Pellerin. Au piano Mlle Adams de White Star qui était de passage avec la famille Poudrier du même endroit.

Baptêmes: M. et Mme Jos. Brulé, un garçon du nom de André Jérémie Frs-Xavier. Parrain et marraine M. et Mme Frs-X. Boileau.

M. et Mme. Henri Samson, une fille, du nom de Rosaldo Bernadette. Parrain et marraine, M. et Mme. Odias Ledoux.

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

CALGARY.— Chester M. Elliot, gérant du Cartel de blé de l'Alberta est mort subitement, à l'âge de 54 ans, à l'hôpital de Vancouver.

WINNIPEG.— Un entrepot de fil d'engerbage a été la proie des flammes jeudi matin. Les pertes sont de $50,000 en partie couvertes par des assurances.

NOME, Alaska.— Un bateau à gazoline le "Silver Wave", a été emporté au large de l'Océan Arctique par les glaces avec 4 hommes à bord.

OTTAWA.— Deux des bandits Valentino et Davis, condamnés à mort pour le meurtre de l'employé de banque Cléroux, ont reçu commutation de leur peine en emprisonnement à vie; les quatre autres ont subi leur peine, vendredi dernier, dans la prison de Bordeaux.

ST-JEAN D'IBERVILLE.— S. E. le délégué apostolique a béni l'église restaurée de St-Jean l'Evangéliste et aussi le nouveau presbytère de Notre-Dame Auxillatrice. La double cérémonie a été imposante.

VALLEYFIELD.— M. le chanoine A. C. Dugas, doyen du chapitre, est mort subitement dimanche au moment de la grand'messe. Il était l'auteur de plusieurs ouvrages.

QUEBEC.— Plusieurs bateaux en route pour Québec et Montréal ont été arrêtés par de grosses tempêtes de neige dans le détroit de Belle Isle.

QUEBEC.— Le buste de sir Wilfrid Laurier, que le sculpteur André Vermare a taillé dans le marbre pour le gouvernement provincial, est arrivé au parlement. On a placé le buste dans le bureau du premier ministre et des employés du département des travaux publics sont chargés de faire un piédestal.

PARIS.— On annonce le décès soudain de M. Alexandre Hepp, journaliste très bien connu en France, et frappé de mort subite, comme il rentrait d'une vacance à la Côte d'Azur.

MADRID.— Le dictateur militaire de l'Espagne, le général Primo de Rivera, est nommé, par décret royal, Haut Commissaire espagnol au Maroc et généralissime des armées opérant dans l'Afrique du nord.

La Soirée du "PATRIOTE"

Prince-Albert, jeudi, le 30 octobre

ST-LOUIS-HOEY, DIMANCHE, LE 2 NOVEMBRE
WHITE STAR, MERCREDI, LE 5 NOVEMBRE
ALBERTVILLE, DIMANCHE, LE 9 NOVEMBRE

Chants—Orchestre—Piano, Monologues.

CONFERENCE

OPERETTE-BOUFFE

"QUAND ON CONSPIRE" par Antony Mars

interprétée par des artistes de Prince-Albert

Nous comptons sur la présence de tous nos compatriotes du district de Prince-Albert

PRINCE-ALBERT, 8h.30

ENTREE

ADULTES, 50 sous — ENFANTS, 25 sous

—:*:—

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé—No. 1, $1.33; No. 2, $1.29; No. 3, $1.23; No. 4, $1.05.

—:*:—

Marché aux grains de Winnipeg

Blé—No. 1 nord, 1.56; No. 2, 1.51 3-4; No. 3, 1.46 3-4; No. 4, 1.37 3-4; No. 5, 1.22 1-2; No. 6, 1.12 1-2; fourrage, 1.00 1-2; voie, 1.54.

Avoine—No. 2 C. W., 57 5-8; No. 3 C. W., 54 5-8; extra 1 fourrage, 54 5-8; No. 1 fourrage, 52 5-8; No. 2, 47 5-8; rejetée, 42 5-8; voie, 57 5-8.

Orge—No. 3 C. W., 88 1-2; No. 4 C. W., 84 1-2; rejeté, 80 1-2; fourrage, 73; voie, 87.

Lin—No. 1 N.W.C., 2.13 1-4; No. 2 C. W., 2.09 1-4; No. 3 C. W., et rejeté, 1.75; voie, 2.11.

Seigle—No. 2 C. W., 1.19.

—:*:—

Marché aux animaux de Prince-Albert

Bons bouvillons cotés jusqu'à 3 2-4c; bonnes génisses de boucherie 2-1-4 à 2 3-4; bonnes vaches de boucherie 2 à 2 1-2. Le prix des porcs n'est pas fixe, il a une tendance à la baisse avec $8.50 pour les porcs gras.

—:*:—

Marché aux animaux de Winnipeg

Le marché des animaux de boucherie est ferme. Celui des porcs marque une baisse de 25c, les porcs gras se vendant à $9. Les meilleurs agneaux atteignent jusqu'à $12.50, les moutons $7.00.

—:*:—

Marché de la fermière

LES OEUFS FRAIS, à la campagne de 33 à 38c, se détaillent à la ville 50c les extra et 40 c les 1ère qualité.

LES VOLAILLES: poulets vivants 13 à 15c; poules 7 à 12c; canards 8c; oies 8c; dindes 14c. Poulets apprêtés 16 à 25c, poules 16 à 18c.

LE BEURR: 25 à 30c la livre.

LES PATATES: $1.00 le minot.

—:*:—

Village de Prud'homme

Avis est par les présentes donné selon les dispositions de la loi des arrérages de taxes, que, à moins de remboursement immédiat des taxes, et des frais, le secrétaire-trésorier du village de Prud'homme mettra en vente, les terrains sous-nommés au bureau de la municipalité du village de Prud'homme, lundi le premier jour de décembre, à deux heures de l'après-midi.

Note—La somme de 50 sous pour les frais est compris dans le montant placé vis à vis chacun des lots de cette liste.

Description des propriétés	Arrérages et frais
Lot 4, bloc 1, plan H. E.	$3.14
Lot. 7, bloc 1, plan H. E.	6.49
Lot 8, bloc 1, plan H. E.	3.14
Partie du lot D	30.74

Donné à Prud'homme, ce vingt-quatrième jour d'octobre, mil-neuf-cent-vingt-quatre.

J. M. GUILMETTE,
Secrétaire-trésorier

—:*:—

Trains spéciaux pour le Voyage aux Vieux Pays

On trouvera dans le présent numéro l'annonce du service de trains spéciaux du Canadien National conduisant le passagers à Halifax pour le départ des paquebots pour le Voyage de Noël aux Vieux Pays. On prévoit qu'il y aura cette année une demande considérable pour ce voyage et ceux qui ont l'intention de le faire devrait sans tarder faire les arrangements nécessaires avec l'agent local du Canadien National qui représente toutes les lignes de paquebots et qui serait heureux de pouvoir vous fournir les informations voulues. 33-37

—:*:—

Cour du Magistrat

District judiciaire de Prince-Albert dans l'affaire de la succession de Léontine Joséphine Campbell, ci-devant du village de Duck Lake, dans la province de la Saskatchewan, veuve décédée.

AVIS AUX CREANCIERS

Toute personne ayant des réclamations contre les biens laissés par veuve Léontine, Joséphine Campbell, décédée, au village de Duck Lake, dans la province de la Saskatchewan, est priée d'en faire parvenir copie avec le détail des garanties en leur possession, au soussigné le ou avant le 15ème jour du mois de novembre 1924. Les déclarations établies par la loi devront accompagner cette copie des réclamations. Après le date sus-mentionnée l'actif de la succession sera partagé entre les personnes qui y ont droit, et le soussigné ne tiendra compte que des réclamations qui seront venues à sa connaissance.

Donné à Prince-Albert, dans la province de la Saskatchewan, ce 15ème jour de novembre 1924.

J. J. F. MacISAAC,
Avocat, Prince-Albert, Sask.

Procureur pour Fortunat Octave Morin, exécuteur testamentaire de défunte Léontine, Joséphine, Campbell.

—:*:—

Les partis politiques sont des clubs de football

Hilaire Belloc, l'écrivain anglais catholique de renom, nous indiquait très clairement, lors des dernières élections anglaises, une des causes de cette indifférence croissante des électeurs devant les bureaux de votation. "Et d'abord, disait-il, que l'on se mette bien en tête que le système anglais des partis parlementaires a très peu de rapports avec des luttes d'idées... Ici le mot parti n'inclut pas un ensemble d'idées, ou de doctrines, ou même de points de vue. Un parti politique anglais est un groupe d'hommes associés dans une profession— la politique professionnelle— et associés comme le sont les membres d'une équipe de jeu. La situation normale en Angleterre était de voir l'une de ces équipes s'opposer à une équipe rivale, absolument comme au football ou au cricket."

Et ce qui se passe en Angleterre ne se passe-t-il pas aussi ailleurs? Il semble, du moins qu'il en soit passablement ainsi chez nous, puisque nous entendons couramment répéter cette phrase, mère de l'indifférence dont on se plaint aujourd'hui et dont on se plaindre encore plus demain: **Plus cela change, plus c'est pareil.**

—:*:—

LE TIRAGE au profit DES SOURDS-MUETS

AVANTAGES EXCEPTIONELS: 50 primes représentant $3000 et renfermant un Ford-Sedan, un piano, un poêle, une montre d'or, etc.

LES CHANCES: pour 25 sous, 50 chances; pour $1.00, 250 chances; pour $5.00, 1250 chances; pour $10. 2500 chances.

Les ZELATEURS qui vendront 10 livrets recevront un chapelet "Spina Christi" et auront droit à une chance sur 2 voyeges à Rome fournis par la Maison Edmond ARCHAMBAULT, 312 rue Ste-Catherine-est, les Agences JULES HONE, 95, rue St-Jacques, Montréal, et par un BIENFAITEUR anonyme. Les cinq personnes qui auront vendu le plus de livrets recevront chacune $100, $50, $25, $15 et $10.

L'acheteur de 5 livrets ($5) a droit à 1250 chances sur les 50 primes et à une chance sur les 2 voyages à Rome.

Le tirage aura lieu le 16 décembre au Monument National. Qu'on se hâte. Faire toute remise par mandat de poste.

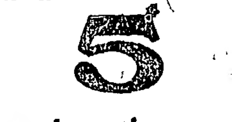
Adresse:
Rév. J.-N.-C. CARON, C.S.V.,
3600, St-Laurent,
Montréal.

Tél. CA lamet 0354

PETITES ANNONCES

TARIF
des Annonces Classifiées du
PATRIOTE DE L'OUEST

25 Mots ou moins. 50 cents
1 sou du mot additionnel



insertions pour
$2.00
Strictement payables à l'avance.